

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille

L'Éducateur , bimensuel	400. »
Enfantines , mensuel	100. »
La Gerbe , mensuel	150. »
B.E.N.P. , mensuel	150. »
Bibliothèque de Travail (tous les dix jours), une série de vingt numéros	400. »



Le drame vécu
de « l'École Buissonnière »

E. FREINET :

« **NAISSANCE D'UNE
PÉDAGOGIE POPULAIRE** »
(Historique de la C.E.L.)

400 fr.

En souscription : 275 fr.

Franco : 320 fr.

Demandez
des carnets de souscription

Ci-contre :

Freinet au milieu de ses élèves
à Saint-Paul, en 1933

*Etes-vous coopérateur
d'élite?*

*Avez-vous souscrit des Bons
C. E. L. à court terme ?*

Faites les versements d'urgence à RIGOBERT,
à Vélizy (Seine-et-Oise) - C.C. Paris 18.94.29.

A PARAÎTRE

Les prochains numéros de B.E.N.P. sont :
— *Technique de l'Imprimerie à l'École* (nouvelle
édition).
— *Dits de Mathieu*.

PROCHAINES B.T.

- N° 73. *Histoire des battages.*
- 74. *Gautier de Chartres.*
- 75. *Le Chocolat.*
- 76. *Le Roquefort.*
- 77. *Le Café.*

**PASSEZ VOS COMMANDES !
GROUPEZ VOS COMMANDES !**
(voir tarifs au dos des fiches)

15 JUIN 1949
CANNES (A. - M.)

19

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Une expérience pédagogique qui fera date.

E. FREINET : La part du maître.

Vie de l'Institut.

Correspondance Interscolaire.

PARTIE SCOLAIRE :

Plan Général de Travail.

CARITEY : Correspondance interscolaire emballante.

GAUTIER : Une journée pédagogique à La Fare.

M. CASSY : Le théâtre enfantin.

C. F. : Questions à étudier.

FAES : Bois gravé.

Livres et Revues - Connaissance de l'enfant
Huit fiches encartées

RÉPONDEZ IMMÉDIATEMENT
au questionnaire de fin d'année

DÈS MAINTENANT
abonnez-vous à nos publications

L'Éducateur, bimensuel.....	400 fr.
Enfantines, mensuel	100 fr.
La Gerbe, mensuel	150 fr.
B.E.N.P., mensuel	150 fr.
B.T., tous les dix jours (première série de vingt numéros).....	400 fr.

Total..... 1.200 fr.

Pensez à la rentrée!

Les affaires redeviennent normales. Et la C.E.L. a terminé son installation. Elle a ses ateliers de fabrication, ses fondeuses qui vous assurent le réassortiment et la refonte de vos polices, ses presses qui impriment et rééditent les fichiers, son personnel expérimenté et compétent.

Ses adhérents sont en train de lui fournir les fonds que nécessite un fonctionnement régulier.

Elle a une renommée bien assise qui lui assure le monopole de nos spécialités.

Vous serez servis avec attention et ponctualité.

Pour être bien servis, passez commande immédiatement en indiquant la date de livraison.

Consultez notre tarif ci-joint en tenant compte des remises auxquelles vous pouvez avoir droit, utilisez le bon de commande et versez 50 % au moins, la totalité si possible au C.C. 115.03 Marseille.

Nous pourrions mieux alors passer nous-mêmes nos importantes commandes de rentrée.

GROUPAGES

Nous recommandons tout particulièrement les groupages de commande, qui vous feront bénéficier de conditions de port avantageuses. Nous consentons des remises supplémentaires pour ces groupages (consulter les délégués départementaux:)

Noter surtout que nous avons baissé très sérieusement le prix du papier qui descend à 220 fr. le mille, soit 176 fr. le mille pour les coopérateurs d'élite et 165 fr. le mille pour les groupages.

**

REFONTE DES CARACTÈRES

Nous refondons les caractères aux conditions suivantes :

— Reprise des vieux caractères à 100 fr. le kilo rendu à Cannes.

— Remise supplémentaire de 10 % sur les caractères neufs achetés en échange.

**

ENCRES LIMOGRAPHE

Par suite d'une erreur de fournisseur, l'encre violette récemment livrée aux camarades est défectueuse.

Dès que nous aurons une encre recommandable, nous en enverrons gratuitement une boîte en échange aux camarades qui nous le demanderont. Et nous veillons tout particulièrement à la parfaite qualité de nos encres comme de tous nos articles.

COLONIES DE VACANCES
DE L'ÉCOLE FREINET

Il y a peut-être encore quelques places. Profitez-en, 7.000 fr. par mois du 15 juillet au 15 septembre.

**

CAMPS C.E.L. DE VALLOUISE
(HAUTES-ALPES)

a) Camp des enfants de 13 à 17 ans (Vallée de l'Onde). Logement en chalet, 7.000 fr. par mois, du 15 juillet au 30 août.

b) Camp familial : pour parents accompagnant leurs enfants.

c) Camp de montagne (Ailefroide) pour adolescents et adultes.

Pour ces deux camps, les campeurs s'organisent librement sans rétribution.

Nous avons actuellement un lot d'agrafes pour agrafeuses standard que nous pouvons céder au prix exceptionnel de 40 fr. le mille, sans remise.

OTEZ LES EPINES

L'été, dès que les labours étaient finis, je partais, matin et soir, garder nos deux bœufs et l'âne.

Tant que je pouvais choisir pour eux de plantureux pacages, je n'avais aucun souci. Ni surveillance, ni barrières. Les bêtes avaient là de quoi se satisfaire et pouvaient même, de temps en temps, pour manifester leur satisfaction, amorcer une gambade qui ne les éloignait jamais d'un milieu si favorable à leurs besoins.

J'avais le rôle rêvé. Et, au retour, on me sacrait bon berger parce que les bêtes avaient le ventre rebondi et qu'elles n'avaient pas fait de dommages.

Mais, dès que l'herbe se faisait rare, que toutes les touffes avaient été râpées et piétinées et que les recoins de murs n'avaient plus de secret, alors commençaient les tourments : arrivés à la barrière du pacage, mes bœufs partaient d'un trait dans une autre direction et j'avais peine à les conduire là où ils ne voulaient point aller. Ils y étaient enfin, mais c'était pour renifler avec envie la luzerne proche, et pour se sauver, dès que je tournais le dos, par-dessus les barrières d'épines que j'avais accumulées pour fermer le passage.

Ou bien, s'ils ne parvenaient pas à s'enfuir, ils se battaient, au risque de dégringoler les murs, et la moindre mouche les mettait naseaux en l'air et queue en bataille...

Les garder, alors, n'était plus un métier ! Et on m'accusait naturellement, au retour, de n'avoir pas su les rassasier.

Vous vous trouvez, éducateurs, devant les mêmes problèmes que le petit berger que j'étais.

Si votre salle de classe n'est que ce champ maigre, bordé de barrières et d'épines, où vos enfants ne trouvent aucune des satisfactions élémentaires qu'exige leur vie d'enfants ; si les yeux cherchent, par-delà les fenêtres trop hautes, un coin de liberté et de rêve, si tous les bruits de l'extérieur sont comme de nostalgiques appels ; si les tables sont trop lisses, les livres racornis et desséchés, alors, pauvres maîtres en proie aux enfants, vous n'avez pas fini de vous démener, de surveiller, d'obliger et d'interdire, de crier et de punir. Et pour de décevants résultats !

Mais si vous savez faire de votre école le riche atelier complexe où chaque être trouve nourriture et travail à sa mesure, si vous savez faire pousser les touffes vivaces jamais épuisées, si vous rajeunissez les sentiers offerts à la découverte, alors vous pourrez ôter les épines des barrières et vous mêler à la vie calme et profonde de vos enfants.

La paix du bon berger illuminera vos soirs.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Une expérience pédagogique qui fera date

Notre idée de modernisation de l'École gagne du terrain. Elle s'imposerait plus totalement encore si l'éducation des enfants ne souffrait d'erreurs foncières qu'il nous faut aujourd'hui attaquer et détruire.

L'apiculteur abandonne ses ruches en écorce le jour où il se rend compte, à l'expérience, de la supériorité des ruches modernes.

Le jardinier ne s'obstine pas à cultiver ses vieux arbres, vigoureux certes comme des sauvageons, mais qui produisent, selon leurs caprices, des fruits dégénérés sans valeur marchande. Il défonce, fume, choisit les plants, les suit et les forme parce que l'expérience lui a montré la rentabilité de son travail.

Les chevaux de course sont une démonstration merveilleuse de ce que peut donner la patiente intelligence des éleveurs : patience qui n'a d'égaux, dans des domaines plus pratiques, que les expériences méthodiques qui, en certains pays, ont amélioré à 500 %, la qualité et le rapport des vaches laitières et produit des milliers d'espèces nouvelles de plantes et de fruits, de blé rustique et vivace, de tomates et de raisins qui montent vers les pôles.

On peut discuter de l'explication théorique de cette amélioration des espèces, — qui est éducation —, mendéliens et mitchouriniens peuvent s'affronter dans une controverse qui secoue les Universités du Monde ; un fait, du moins, reste incontestablement : pratiquement, les hommes améliorent d'une façon très sensible les espèces végétales et animales.

Mais, jusqu'à ce jour, rien d'aussi méthodique, rien d'aussi audacieusement expérimental n'a été tenté pour l'amélioration, — c'est-à-dire l'éducation, — de l'espèce humaine. Les vergers peuvent se développer dans le village, alignés et généreux ; le cheptel à soigner pourra bénéficier de constructions modernes, propres et aérées et munies d'une installation mécanique sans reproche ; les silos domineront la plaine, orgueil de la région ; — mais les enfants, eux, seront nourris aussi empiriquement et irrationnellement qu'autrefois ; ils continueront à s'étioler dans les taudis et l'École restera un des bâtiments les plus vétustes et les plus pauvres de la commune, avec toujours le même matériel rudimentaire qu'il y a 50 ans.

Pourquoi cette anomalie ?

Je sais bien qu'il y a à cela une raison peut-être capitale d'organisation économique, sociale, et donc politique. Les producteurs ont avantage à ce que le rucher donne son maximum de miel, la vache un gros pis de lait, le froment une bonne récolte. Et encore cela n'est pas toujours exact, puisqu'on connaît des cas nombreux de découvertes qui ont été étouffées par ceux-là mêmes qui s'enrichissent de la pénurie et de la misère.

Pour ce qui concerne l'homme, les régimes d'exploitation n'ont jamais examiné les questions sous l'angle rationnel d'une éducation qui risquerait de se retourner contre leur despotisme. Et ce n'est que dans un régime socialiste que pourra et devra être étudiée la solution humaine de l'éducation.

Notre rôle à nous est justement de jeter bas les dogmes cultivés et entretenus par les profiteurs de l'erreur, et de faire comprendre aux éducateurs et aux parents les évidences que nous dicte le simple bon sens. La chose est possible : en 1933, toute la réaction pouvait amener contre nos innovations une portion au moins du peuple effrayé de nos audaces. En 1949, le film *L'École Buissonnière* rencontre partout une sympathie compréhensive qui prouve dans quelles mesures le grain semé a pu lever.

Les principes que nous rappelons aujourd'hui, et que nous tâchons, dans notre mouvement de l'École Moderne, mais surtout dans notre école Freinet, de hausser jusqu'à la certitude scientifique, peuvent heurter aujourd'hui certains milieux scientifiques, psychologiques ou pédagogiques : ils seront demain l'incontestable évidence.

Ceux qui avaient intérêt à nous dominer, nous ont fait croire qu'un enfant, ça ne s'élève pas comme un animal, ni selon les mêmes principes. Nous sommes victimes, là, du vieux dogme scolastique et religieux qui enseigne la dualité de l'homme, d'une part la matière, et la guenille, qu'une amélioration du standard de vie peut améliorer sans que soit influencée la partie noble de l'individu, que les uns nomment âme et les autres intelligence. On nous a même persuadés de cette erreur criminelle que l'élévation et la libération de cette âme ou de cette intelligence étaient sans rapport avec la libération matérielle qui risquait parfois de la contrarier. Toujours est-il que, de tous temps, et aujourd'hui encore, dans les établissements scolaires des divers degrés, les modes de vie des enfants et des étudiants, leurs conditions de logement et leur nourriture ne sont jamais considérés en rien comme des fonctions de l'éducation qui dépend exclusivement des leçons magistrales, de l'intelligence ou de la volonté.

Nous touchons certes là à toute l'erreur scolastique que nous nous appliquons à saper, avec un succès dont nous nous félicitons. Si, par éducation, on entend la maîtrise de quelques techniques scolaires : lire (sans comprendre), compter (sans connaître le sens du calcul), écrire (sans savoir exprimer la pensée), alors nous pourrions certes raisonner parfois comme les parents qui disent : « Nous n'avions pas d'école moderne, ni d'imprimerie, ni d'outils de travail, et cela ne nous a pas empêchés d'apprendre à lire et à écrire.... » Les mêmes parents font d'ailleurs souvent suivre leurs observations de souvenirs humoristiques : coups de règles reçus et punitions endurées...

Mais si, comme nous le faisons sans cesse, nous élargissons et nous approfondissons le sens du mot *éducation*, alors n'importe qui, sauf les professeurs peut-être, comprendra que le perfectionnement permanent des enfants de l'homme est tout entier engagé dans le processus éducatif.

Nous résumons ainsi les principes dont nous aurons à prouver expérimentalement l'évidence, nous réservant de reprendre ultérieurement l'étude plus complète de chacune de ces questions :

1° L'INTELLIGENCE, dirons-nous d'abord aux parents et aux éducateurs, n'est pas le produit d'une fonction spéciale : *elle est, avant tout et exclusivement, expérience.*

Plus vos enfants auront développé leurs expériences dans tous les domaines, plus ils seront *efficacés*, plus ils seront *intelligents*, plus ils seront *cultivés*. Mon livre « ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE » en fera la démonstration. Les observations de notre Commission de la Connaissance de l'Enfant corroborent mes enseignements.

2° *Cette expérience, qui mène à l'intelligence et à la culture, se réalise selon un processus qui est commun à tous les êtres vivants. L'espèce humaine a seulement l'avantage de développer sans cesse cette expérience vers ce qu'on appelle l'infini et l'idéal.*

Le temps n'est pas si loin où, pour exalter la majesté de l'homme, on se refusait à reconnaître à la plante et à l'animal aucune des qualités qui dépassent le mécanisme et l'instinct. Nous pouvons affirmer aujourd'hui, et prouver, — et toute la science physique et chimique nous y aidera, — que la vie est une, et que le comportement qui la sert, la développe et l'exalte est partout de même nature, à base d'expérience ; seules varient, selon les espèces, l'étendue, le rythme et l'intensité de cette expérience.

Si cela est, — et nous en faisons la preuve, — les principes qui ont permis aux biologistes et aux praticiens l'amélioration incontestable et l'évolution des espèces végétales et animales, sont valables pour l'élevage humain.

Quels sont ces principes ?

3° Il y a, dans le comportement des individus, une part importante d'hérédité ; seulement cette hérédité n'est pas plus une fatalité pour l'espèce humaine qu'elle n'est une fatalité pour les espèces inférieures. On améliore l'hérédité des plantes et des animaux. Une éducation, un élevage rationnels, *peuvent et doivent améliorer l'hérédité humaine.*

Il y a là toute une science qui attend ses premiers ouvriers.

4° *L'élevage et l'éducation, qui se répercuteront sur l'hérédité commencent dès avant la naissance.* En tous cas, loin de penser, comme naguère, que l'action éducative n'était valable et efficace qu'à l'âge de raison, vers huit ans, il faut

savoir, au contraire, que l'influence éducative sur les individus va décroissant à mesure que se constituent les cellules et que se pérennise le faisceau des comportements et de règles de vie résultant de l'expérience.

Pour matérialiser le principe ainsi énoncé, nous pourrions dire que les possibilités éducatives, entamées peut-être par 20 % d'hérédité, seraient de 80 % à la naissance, de 50 % à un an, de 30 % à huit ans, 20 % à dix ans, 10 % à douze ans, 5 % à quatorze ans, (ces chiffres n'étant donnés qu'à titre indicatif, sans rigueur expérimentale). Après la puberté, l'action éducative est presque nulle : l'arbre a sa consistance ligneuse ; il est trop tard pour l'orienter et le guider.

5° *L'amélioration de l'espèce, donc l'éducation, est fonction de deux facteurs essentiels et souverains* : le MILIEU INTERNE (alimentation, respiration, circulation), le MILIEU EXTERNE (physique et social).

Comme pour les plantes et les animaux, on peut transformer d'une façon surprenante le comportement et le mode de vie des individus en faisant varier ces deux facteurs.

Nous sommes là en plein dans notre expérience éducative.

Nous voulons dire, dans un livre à paraître, et qui sera *l'histoire de l'école Freinet*, les succès incontestables obtenus en fait d'éducation en améliorant les deux facteurs ci-dessus.

Cette amélioration suppose d'abord, bien entendu, que nous sommes d'accord sur le sens et sur les buts de l'évolution que nous entreprenons, comme voit le but le biologiste qui augmente le rendement en lait d'une race de vaches.

Nous ne formons pas l'ouvrier docile et corvéable à merci d'un régime d'exploitation quel qu'il soit ; nous ne préparons pas nos enfants à la fidélité à un dogme religieux philosophique ou politique : nous devons produire l'homme socialiste, d'un régime où tous les efforts tendront vers l'exaltation des tendances supérieures de l'homme en marche vers un idéal de connaissance, de sagesse et d'humanité.

En vue de ce but, il nous faut calculer expérimentalement :

a) *Comment agir sur le milieu interne* :

- par l'*alimentation*, qui est tout entière à étudier expérimentalement, sans aucun parti-pris de formule ou d'école ;
- par la *respiration*, qui pose les exigences de l'éducation face à la société (logement, conditions de travail, loisirs, etc...) ;
- par la *circulation*, et nous aurons à parler de nos pratiques naturelles de vie au grand air, de choc froid et de sudation.

Par une action expérimentalement combinée de ces trois facteurs, et sur les individus dès le plus jeune âge, on doit arriver nécessairement à une amélioration considérable de l'espèce humaine, amélioration de la santé et du comportement des enfants actuels, amélioration aussi de la race par action sur l'hérédité.

b) *Comment agir sur le milieu externe, qui est tout aussi déterminant que le milieu interne ?*

Le problème déborde largement ici les possibilités de l'École. Mais il est nécessaire que nous le voyions dans toute sa complexité pour éclairer tous ceux, — et ils sont l'immense majorité, — qui sont intéressés à l'amélioration progressive et permanente de l'espèce humaine.

Il ne fait pas de doute que, dans notre civilisation, nous avons là une génération d'habitants de taudis ou de corons, ailleurs une génération de fermiers, de petits propriétaires, de bergers. Faites varier ce milieu, supprimez les taudis, les corons, le fermage ou la grande propriété, et vous changerez du coup, d'une façon décisive, le comportement des individus. Remplacez le salariat par la coopération, l'autorité par la démocratie ; — pas seulement dans les mots, mais dans les faits, — et vous aurez des générations qui se comporteront d'une façon tout autre en face des événements.

Là est la véritable amélioration de notre éducation. Il faut que nous nous en

rendions compte, que la masse des parents le comprennent, pour que s'avère alors comme indispensable à la vie de l'espèce, une transformation économique et sociale qui dépasse, et de beaucoup, le problème politique tel qu'on le comprend bien souvent.

Quant à nous, éducateurs, nous avons et nous aurons cependant notre part dans cette amélioration de l'espèce qu'est l'éducation. Cette transformation du milieu, nous devons la réaliser d'abord dans notre école. A l'école-taudis, à l'école des bras croisés et des leçons magistrales, à l'école de la chaire et de l'autorité, nous substituerons l'atelier de travail complexe et fraternel, l'organisation sociale démocratique et coopérative, la réalisation d'un climat nouveau d'activité, de liberté, de dévouement et d'héroïsme, de travail et de loyalisme humain qui seront la marque supérieure et définitive de notre pédagogie.

Il ne s'agit pas seulement pour nous, on le voit, d'étudier les meilleurs moyens d'enseigner à lire ou à calculer aux enfants. Il faut améliorer l'espèce, en transformant le comportement et l'hérédité. Ce qui est possible, ce qui se réalise pour les plantes et les animaux, doit et peut se réaliser également pour la race humaine.

Nous sommes l'avant-garde expérimentale de cette amélioration. L'expérience que nous poursuivons depuis 15 ans à l'école Freinet a déjà produit de nombreux enseignements dont profite aujourd'hui la masse des éducateurs et des enfants de France.

Nous voudrions pousser plus systématiquement encore notre expérience en prenant un certain nombre d'enfants en bas âge que nous conduirions à un état de santé et de culture supérieur selon le processus indiqué ci-dessus, tant pour le milieu interne que pour le milieu externe. Nous mètrions certainement au point des pratiques thérapeutiques et éducatives dont bénéficieraient tous les enfants de France.

Nous allons demander aux Ministères de considérer l'Ecole Freinet comme ce centre expérimental de « l'élevage » des enfants et de nous aider à poursuivre expérimentalement nos travaux.

Nous demanderons également à nos adhérents, aux groupes départementaux, de nous aider, comme lors de la fondation de l'école Freinet, sous des formes que nous préciserons, pour que nos enseignements pratiques deviennent, pour la masse des parents et pour les enfants, dans une société renouvelée, la réalité de demain.

C. FREINET.

Pour comprendre L'ECOLE BUISSONNIÈRE

Il est des mots, des formules et des pratiques qui sont aujourd'hui devenues courantes en pédagogie, dont on parle dans les livres et les revues, qui sont pour ainsi dire tombés dans le domaine public, même si ce public ne les comprend pas toujours selon l'esprit de leurs initiateurs.

Ces mots, ces pratiques et ces formules datent de dix ans ou de vingt ans. Ils ont l'âge de l'Imprimerie à l'Ecole et de la C.E.L.

Vous voulez savoir comment ont pris naissance, se sont développés puis imposés :

L'Imprimerie à l'Ecole et le texte libre ;

Le journal scolaire et la correspondance inter-scolaire ;

Le complexe d'intérêt et son exploitation pédagogique ;

La chasse aux mots ;

La Boîte à Idées et l'Agenda de Questions ;

Le Plan de Travail ;

Les conférences d'enfants ;

L'expression libre, le dessin libre et le théâtre libre ;

Le Fichier Scolaire Coopératif ;

Les fichiers auto-correctifs ;

Le travail-jeu et le jeu-travail ;

Lisez : *NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE* (Historique de la C.E.L.). Prix de souscription : 275 fr., franco 320 fr. Dès parution sous peu, le prix en sera porté à 400 fr. (450 fr. franco).

Faites souscrire autour de vous. Demandez des carnets de souscription au livre à Freinet, C.E.L., à Cannes.

Dévoilons et combattons l'organisation du silence sur notre œuvre dans la propagande pour « L'Ecole Buissonnière »

Nous recevons de notre ami Lebreton (Seine-et-Oise) la lettre suivante :

Je t'avoue avoir été frappé dès le début de cette volonté de ne pas citer Freinet.

J'ai eu la chance d'assister à la projection-témoignage de L'Ecran Français au cours de laquelle Le Chanois a présenté et expilé son film. Je dois dire qu'à aucun moment ton nom n'a été cité, ni celui de l'école Freinet. Et pourtant, lorsqu'après ces paroles nous avons vu le film, il nous a été difficile de penser qu'on pût procéder ainsi.

Je dois te dire que c'est un peu cela qui m'avait poussé à mettre ton nom dans les appréciations qu'on nous demandait de porter sur le film.

Je n'ai pas été peu surpris de ne pas le retrouver dans la citation faite dans L'Ecran Français, la semaine suivante.

A tel point que nous avions cru que tu avais expressément demandé que ton nom ne soit pas cité.

Je vois qu'il s'agissait en fait d'une conspiration du silence. Reconnaissons qu'elle a été parfaitement observée.

Mais la joie des gosses de nos classes te paiera de cette nouvelle flèche.

**

Un camarade de Nice nous écrit :

Au gala donné à l'occasion de l'arrivée à Nice du film L'Ecole Buissonnière, gala qui était au profit de la Maison d'enfants de la Sécurité, à Villeneuve-Loubet, on a amené à grand spectacle un car bondé portant la banderole : « Les petits acteurs de L'Ecole Buissonnière ».

Or, ce car contenait peut-être bien deux ou trois acteurs. Les autres n'étaient que les figurants d'une mascarade qui disqualifie ceux qui l'ont montée. Car, le même jour, les quatorze acteurs de l'Ecole Freinet s'en allaient par le car voir jouer leur film, en payant — eux, qui n'ont pas encore touché un centime de rémunération. (Qu'en pense Bernard Blier, délégué des Acteurs ?)

Et notre ami Camatte, de Nice, qui avait apporté le concours gratuit de ses petits chanteurs, s'étonnait de même qu'on n'ait pas même offert une place à tarif réduit aux enfants qui avaient, avec tant de cœur (voir La Gerbe) apporté leur collaboration désintéressée.

**

La Société des Parents et Amis de l'Ecole Freinet, à qui nous avons cédé tous nos droits,

saura les défendre, mais nous devons, nous, dévoiler des procédés qui sont peut-être de mise dans certains milieux de cinéma, mais que nous ne tolérerons jamais pour ce qui nous concerne. Nous n'acceptons pas que, pour des fins d'intérêt personnel, on exploite les enfants, à propos surtout d'une œuvre qui porte au monde le message de libération.

C. F.

Stage de l'Ecole Freinet (du 13 au 20 septembre 1949)

En raison de l'afflux croissant d'estivants à Cannes, nous n'avons pas pu disposer d'un local et d'une organisation permettant l'accueil normal des stagiaires.

Ce stage est reporté au 13-20 septembre. Prix environ 600 fr. par jour.

Prière de confirmer les inscriptions.

A propos des démonstrations d'Angers

La rédaction de l'opinion sur le Congrès, de Lallemand et Gréciet (p. 389 de *L'Educateur* n° 18) contient quelques phrases qui, mal interprétées, pourraient paraître comme des critiques injustes vis-à-vis de Veillon. Nous nous en excusons. Une mise au point paraîtra dans le prochain numéro.

L'écrivain Elian J. Finbert prépare une collection de livres qui s'appellera *Vues sur la Nature* (les plus belles pages d'écrivains sur la mer, la montagne, la forêt, le désert, etc...).

Il serait reconnaissant aux camarades qui s'intéresseraient à cette publication de l'aider dans la recherche de documents. Lui écrire directement : 6, rue des Favorites, Paris-15°.

PRESSES A ROULEAU

21 x 27 et 13,5 x 21

Nous sommes en mesure de livrer pour octobre :

les presses à rouleaux 21 x 27, déjà livrables actuellement à	10.000 fr.
et des presses à rouleaux 13,5 x 21, même modèle, à	7.000 fr.

Fonctionnement parfait et indéréglaible.

Nous consulter pour toutes installations et arrangements

ABONNEZ-VOUS ET RÉABONNEZ-VOUS A NOS PUBLICATIONS !

Demandez-nous catalogues et documents
propagande



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Non, l'art n'est pas le simple naturalisme, et le dessin d'enfant n'est pas une insipide leçon d'observation.

— Pourquoi l'enfant dessine-t-il ?

— Parce que ça lui plaît.

Cette simple réponse, sans la moindre ambiguïté, que pourrait faire chaque maman et chaque maîtresse contient en elle-même la gratuité désintéressée de l'Art à ses origines. L'Art est, en effet, une activité de luxe qui fait qu'au-delà des actes de nécessité, l'homme éprouve le besoin d'atteindre des valeurs de compensation et de spéculation.

L'enfant, tout comme l'artiste, aime dessiner parce que « ça lui plaît », parce qu'il se place ainsi dans un état d'euphorie intérieure qui l'élève au rang de créateur d'un monde original qui lui appartient et dont il détient les clés du système. C'est une position intellectuelle éminemment favorable dont il faudrait pourtant savoir profiter au lieu de la passer sous silence ou, pis encore, de l'anéantir.

En fait, l'enfant, de lui-même, se place dans la situation de l'artiste : il manifeste des exigences personnelles sous l'effet d'un besoin intérieur et, pour ce faire, il revendique une totale liberté, sans souci de contrôle ou de limitations.

Mais vient un moment où, en face de cette liberté individuelle, autrui intervient. Autrui, c'est pour l'artiste, le marchand de tableaux, le public, le compétiteur. Autrui, c'est pour l'enfant, les parents, les camarades et surtout le maître qui trouve tout à coup que faire ce qui plaît n'est pas toujours faire ce qu'il faut ou ce qui doit être fait.

— Ne dessine donc pas comme ça, voyons ! Ne fais pas de gribouillages. Tiens, regarde cette feuille de marronnier et dessine-la.

— Mais j'veux pas faire la feuille de marronnier, j'veux faire un bonhomme.

— Eh ! bien, tiens, regarde comme se font les bonshommes : voilà la tête, le tronc, les bras, les jambes...

— Non, c'est pas ça que je veux faire, c'est le père Noël.

— Mais non, voyons, avant de faire le père Noël, il faut savoir faire des choses plus simples, d'abord, la pomme, comme ça, la poire, les cerises, la table, la cafetière, la chaise, la maison...

Et d'aligner au tableau les schémas d'objets dont les journaux pédagogiques nous donnent de si lamentables échantillons. Technique primaire de l'apprentissage scholastique

qui rejoint les barres et les jambages qu'une pédagogie archaïque place encore à l'origine de l'acquisition de l'écriture, comme le syllabaire désuet place la lettre à l'origine de la lecture. Evidemment, l'enfant apprend à former des mots, à épeler des syllabes, à copier des figures schématiques, mais pour autant, il ne saura ni écrire, ni lire, ni dessiner. Pendant des années, il piétinera sur ces abstractions arbitraires que vous lui imposez, sans façonner et dominer son propre outil qui lui permettrait d'atteindre au gai-savoir qui vient tout seul enrichir la personnalité à l'heure propice. L'enfant use des techniques étriquées et désuètes que vous mettez à sa portée comme le paralytique use de ses béquilles : il s'en accommode au lieu de les dominer, suit la chaussée alors qu'il pourrait gambader en pleins champs et brûler les distances. En fait, l'enfant limité par une technique arbitraire qui n'est pas à sa taille, est lui-même comme un infirme incapable de trouver dynamisme et élan, cet élan qui porte l'intuition au-delà du réel pour appréhender des valeurs nouvelles.

Or, c'est l'invention personnelle qui consacre l'artiste. Tous les artistes, à quelques exceptions près, ont été des autodidactes, forgeant seuls leur métier et trop souvent contre l'hostilité du milieu familial. Chacun d'eux, par intuition et calcul, a créé son style qui ne dépend d'aucune formule et est étranger à l'apprentissage. Là est la voie du succès.

Mais, par l'enseignement officiel du dessin d'après nature, que d'échecs et d'insuccès ! Que de navets dans les académies et parmi les prix de Rome ! Et, chez nous, dans notre milieu d'instituteurs, quelle ignorance et quelle incapacité en matière d'Art ! Insuffisances regrettables, il faut l'avouer, et d'autant plus regrettables qu'elles limitent les possibilités de l'éducateur.

Pourtant, bon nombre de camarades n'ont vraiment pas conscience de leur incompréhension et pour se donner raison, d'aucuns en appellent à Rousseau et nous renvoient à l'Emile :

Je le détournerai même de rien tracer de mémoire en l'absence des objets jusqu'à ce que, par des observations fréquentes, leurs figures exactes s'impriment bien dans son imagination, de peur que substituant à la vérité des choses, des figures bizarres et fantastiques, il ne perde la connaissance de proportions et le goût des beautés de la nature.

C'est peut-être jeter bien imprudemment

dans le débat une citation qui vise plus à la formation intellectuelle de l'enfant qu'à la véritable éducation artistique. C'est aussi oublier facilement le parti-pris de démonstration de Rousseau qui, contre toute dialectique, pose le dogme de la bonté de la Nature. Si nous prenons à la lettre ces phrases trop partisans, nous aurions tôt fait de démontrer que Rousseau récuse tout le patrimoine de l'Art car, dans ce patrimoine, très rares sont les œuvres fidèles à « la vérité des choses ». En fait, toute œuvre d'Art est une œuvre d'imagination, pressentie, sentie, inventée. L'artiste est autre chose qu'un appareil photographique ou une caméra et son réalisme dépasse la simple objectivité.

— Oui, disent encore les gens prudents, mais en laissant l'enfant dessiner ce qu'il veut, sans correction, sans contrôle, ne risque-t-on pas d'aller au-devant d'un véritable danger en créant des esprits faux, incapables de retrouver la saine vérité ?

La critique devient ici plus grave car elle laisse supposer que l'éducateur n'est pas à la hauteur de l'enfant qu'il a charge d'éduquer. Cette méfiance vis-à-vis de la vie, de ses processus d'enrichissement, est la tare professionnelle peut-être la plus dangereuse.

Tout notre mouvement de l'Ecole Moderne, toute notre pédagogie sont une démonstration permanente des potentialités efficientes de l'âme de l'enfant. Si nous savons comprendre l'enfant, respecter ses élans, mieux les exalter en créant pour lui le milieu aidant, nous avons la certitude que, de lui-même, il trouvera audace et persévérance pour aller vers la maîtrise. Comme l'enfant apprend à parler, à marcher, à lire, à écrire, à s'exprimer, il apprend à dessiner par tâtonnements sans cesse mis au point, ajustés à sa pensée et aux possibilités de son activité manuelle. Qui n'a pas compris cela n'a point encore compris l'enfant. Craindre qu'un enfant de 10 ans fasse des soleils avec les yeux, un nez, une bouche comme il le faisait à 4 ans, c'est sous-estimer l'intelligence enfantine et cette attente permanente qui est intuition et préhension du réel par des chemins nouveaux.

Nous avons donné, redisons-le, dans les « Educateurs » de 46-47, les conseils pratiques qui ont permis à des camarades jusqu'ici non initiés, de réaliser dans leurs classes des œuvres excessivement intéressantes parmi lesquelles se trouvent de purs chefs-d'œuvre. Il ne sert de rien de discuter dans un domaine théorique. C'est vers l'expérience qu'il faut aller. Si tous les camarades voulaient bien faire ce petit effort de compréhension, nous aurions dans nos cartons des merveilles sans nombre qui pourraient alimenter une exposition permanente. Nous sommes en train de mettre au point des poudres collées d'un

maniement facile et des pinceaux bon marché susceptibles de nous donner satisfaction. Quand nous aurons en main ces bons outils, pour peu que nous puissions rester attentifs aux initiatives enfantines et les encourager, nous serons sûrs de réussir. Qui ne voit tout le parti qu'on peut tirer, en fin d'année, d'une exposition de dessins et de travaux que les parents d'élèves viendraient visiter avec curiosité et intérêt. Quelques camarades ont réussi de belles et suggestives expositions de fin d'année, nous leur demanderons de nous dire comment, tout naturellement, ils ont obtenu des résultats qui dépassaient leur attente et comment, se laissant guider par l'enfant, ils sont arrivés tout naturellement à pressentir l'Art et à le comprendre.

Encore et toujours, prenons la main de l'enfant.

(A suivre)

Elise FREINET.



« Ce que disent les toits »

Freinet nous a adressé, pour la contrôler, une B.T., « Ce que disent les toits », pour laquelle l'illustration est à peu près inexistante.

Pour pouvoir effectuer ce travail de mise au point avec profit et essayer de faire de cette B.T. quelque chose d'intéressant et d'utile, il faudrait tout d'abord avoir une abondante illustration photographique dans laquelle on pourrait choisir et aussi vérifier que ce que l'auteur veut faire dire aux toits est bien exact.

Je pense tout particulièrement aux chaumières briéronnes, bourrines vendéennes, granges de chaume beauceronnes, toits d'ardoises de l'Anjou, mais aussi des Ardennes, des Alpes et des Pyrénées, toits de tuiles plates de la moitié de la France, toits de tuiles canal (ou demi-cylindriques) de la moitié sud, toits de tuiles mécaniques des maisons neuves, toits de schistes de certaines régions alpestres, toits de pierres des Causses, toits de bardeaux (bois) des chalets d'Alpage savoyards, toits des chalets d'habitation savoyards avec leurs couvents et leurs galeries si caractéristiques, toits plats ou terrasse de l'Afrique du nord, toits à forte pente des régions très humides, surtout la Normandie, toits à faible pente des régions peu humides, surtout la Provence, toits des maisons basses du bord de la mer, toits des maisons élevées de l'intérieur et des villes, toits alsaciens si caractéristiques avec leurs auvents.

Camarades de ces régions et de tous les coins de France et même de l'Empire, photographiez les toits les plus typiques de votre région, parfois même cheminées, auvents ou autres particularités caractéristiques et envoyez-les avec un léger commentaire au responsable de la commission de contrôle : Poisson, à Saint-Epain (Indre-et-Loire).



GROUPE LYONNAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Dans une salle de l'Office du Cinéma Educateur, mise gracieusement à notre disposition par M. Cauvin, le Groupe Lyonnais a pu être enfin constitué le 19 mai 1949.

A la suite de cette réunion, le bureau est ainsi formé :

Président : BERGER, Ecole de Garçons, rue Chaponnay, Lyon.

Secrétaire : Délégué départemental: GARIOUD, Pont des Planches, Vaulx-en-Velin.

Trésorier : Henri FAURE, Pont des Planches, Vaulx-en-Velin.

Les statuts, qui sont actuellement mis au point, seront présentés à la prochaine réunion de jeudi 16 juin 1949.

Les décisions suivantes ont été prises :

1° Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 14 h. 30, 5, place de la Boucle, à Lyon.

2° A chacune de ces réunions, un sujet spécial sera traité par un camarade qualifié.

3° Un Centre de documentation pédagogique sera organisé à notre local.

4° Une exposition de tous les journaux scolaires du département sera faite également. Que les camarades qui impriment un journal en fassent le service au Groupe Lyonnais d'Ecole Moderne, 5, place de la Boucle, à Lyon.

5° L'édition de *la Gerbe* est décidée. Envoyez chaque mois une feuille tirée à 50 exemplaires à Braud, Ecole de la Soie, à Vaulx-en-Velin, avant le troisième jeudi de chaque mois. Il y a dans le département 89 imprimeries. Notre groupe doit donc être puissant.

6° Un dépôt départemental sera constitué.

7° Le groupe participera aux diverses manifestations pédagogiques.

8° Pour faire face aux frais spéciaux, il est demandé aux adhérents de verser une cotisation annuelle de 200 fr., à envoyer à Henri Faure, Pont des Planches, à Vaulx-en-Velin, C.C.P. Lyon 1655-74.

Notre camarade Berger projette ensuite un film 9 mm. 5 pris au Congrès d'Angers.

AUX CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE

Le Dépôt Parisien organise dès maintenant le groupage des *Commandes de rentrée*, livrables au Dépôt (Librairie Pergamé, 8, rue Viollet, Métro La Motte-Picquet).

Vous n'aurez à payer au Dépôt qu'une participation de 5 % pour frais de port.

Avant le 15 juillet, adressez votre commande en double exemplaire à Duvivier, 33, avenue Outrebon, Villemomble (Seine).

N'omettez pas de régler à cette date au moins 50 % du montant de votre commande par versement à votre fiche comptable, à Canes (à défaut, la commande sera annulée).

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE

Une grande journée départementale a eu lieu récemment à Guéret sous la présidence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, avec le patronage des Inspecteurs primaires et des Directeurs d'Ecoles Normales, de la Commission syndicale, de la Fédération des œuvres laïques.

Une importante et riche exposition avait été organisée à cette occasion ; des démonstrations ont été faites par tous nos camarades : texte livre, imprimerie, limographe, correspondance interscolaire, pyrogravure, pipeaux, etc...

Très grand succès, avec présence de 600 instituteurs. Le groupe de la Creuse n'en sera que renforcé.

DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DOME

Réunion des adhérents de la C.E.L. et des sympathisants, à Clermont, le jeudi 30 juin, à 13 h. 30.

La salle où se tiendra la réunion sera indiquée à l'entrée de la salle où aura lieu l'assemblée générale du Syndicat.

Ordre du jour. — 1° Création d'un groupe départemental ; 2° Nomination d'un bureau.

GROUPE D'ÉDUCATION MODERNE DU CALVADOS

Le Groupe d'Education Moderne du Calvados s'est réuni à la Maison de l'Enseignement, à Caen, le jeudi 19 avril.

Le camarade Labbé fit, le matin, une démonstration pratique : texte-libre, illustration et composition, à l'imprimerie. La matinée se termina par une discussion très animée sur l'exploitation pédagogique du texte.

A 14 h. 30 : discussion intéressante sur le projet de B.T. de Marteau qui va passer bientôt dans les commissions de la C.E.L.

Les résolutions suivantes ont été prises relativement à l'activité du Groupe pour l'année scolaire prochaine :

Cotisation des membres du Groupe d'Education Moderne : 100 fr., destinés à couvrir les frais de secrétariat et de *la Gerbe*.

Responsable de *la Gerbe* : Labbé, à Vieux.

Réunions mensuelles du Groupe, chaque séance étant consacrée à un thème particulier : calcul, histoire, musique, expression libre.

VERDAGUER, délégué départ.

GROUPE CHARENTAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 12 mai, à la Maison du Peuple. Étaient présents : Mmes Ancelin, Riffaud ; MM. Riffaud, Thénot, Robert, Pied, Vincent, Ledoux, Michelon.

Michelon rend compte de son activité au sujet de la création d'un dépôt départemental de matériel et d'éditions.

Sourrouille en assure le démarrage en versant une somme de 25.000 fr. Au cas où la vente ne permettrait pas de réunir le total des fonds nécessaires pour rembourser Sourrouille au début de 1950, les camarades présents s'engagent à fournir le complément.

Riffaud accepte de s'occuper spécialement du dépôt. Le matériel et les éditions seront déposés au centre de documentation pédagogique de la rue de Turenne. Une délégation se rendra chez M. Maisondieu, dans l'après-midi, pour l'organisation de la vente.

Les imprimeurs charentais, membres de la C.E.L., pourront s'approvisionner, dans un avenir très proche (mi-juin), en matériel (encre, papiers, lino...) et en éditions, au Centre de Documentation pédagogique de la rue de Turenne.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Riffaud (Trois-Palis) ou à Michelon (Touvérac).

Le responsable : J. MICHELON.

GROUPE FINISTÉRIEN

Critiques amicales du Congrès d'Angers

J.-L. ROPRAS (Plounévezel). — Demande à ce que, pour les excursions, tout soit payé globalement à l'avance (visite de châteaux, pourboires...) afin d'éviter les pertes de temps.

Demande à ce que les photos du Congrès soient l'œuvre de la commission de Photos : le boni revenant à la C.E.L.

G.-M. THOMAS (Kergloff). — Demande à ce que le travail des commissions et les démonstrations ne se chevauchent pas. Les camarades qui, à Angers, ont travaillé en commissions — donc les plus décidés et souvent les plus actifs de la C.E.L. — n'ont pas pu bénéficier du savoir-faire d'un Veillon, par exemple.

POUR VOTRE « GERBE » réduisez les frais de port par poste

Depuis que les tarifs postaux sont devenus prohibitifs, voici comment nous avons réduit les frais de circulation des imprimés destinés à la Gerbe mensuelle.

Les I.P. ont été invités à servir d'intermédiaires entre les expéditeurs et le délégué qui confectionne la Gerbe. Ils ont accepté ce rôle avec bonne grâce.

Les imprimeurs adressent leurs 70 exemplaires en franchise à leur I.P. qui les réexpédie en franchise au délégué. — C. L.

GROUPE D'ÉTUDE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE DU CHER

Le jeudi 7 avril, à 10 heures, dans une salle de l'École Normale de jeunes filles de Bourges, mise gracieusement à notre disposition par Mme la Directrice, a eu lieu une conférence sur « Quinze années d'une expérience d'Éducation nouvelle », par notre camarade Coqblin. Les normaliens et normaliennes de 4^e année et plus d'une centaine de collègues y assistaient. MM. les Inspecteurs primaires du Cher et M. le Directeur de l'École Normale de garçons étaient présents.

Coqblin, qui avait exposé dans la salle de nombreux documents (cahiers et fiches d'observations, comptes rendus de classes-exploration, etc., réalisés par les élèves de la Maladière), intéressa vivement l'auditoire. Des questions lui furent posées.

De nombreuses brochures (B.E.N.P., Enfants, B.T., livres de Freinet) furent vendus à l'issue de la conférence.

En résumé, bonne réunion et utile propagande. Nous remercions vivement notre camarade Coqblin de son dévouement.

Lors de l'exposition des travaux d'élèves organisée pour la fête de l'École laïque, à Bourges, notre groupe aura un coin particulier ; nous pourrions ainsi mettre en valeur les réalisations obtenues dans le département. Les brochures de la C.E.L. y seront exposées et vendues.

Le délégué départemental : DUBOIS.

CONGRÈS D'ANGERS (1949) RAPPORT DE LA COMMISSION JEUNESSE ET PLEIN-AIR

Bien que les questions mises à l'étude aient été limitées à cinq, le travail fut lent et difficile. En effet, notre commission se réunissait pour la première fois, et plusieurs camarades désiraient assister à d'autres commissions (et toutes tenaient leurs réunions à peu près en même temps).

Une quinzaine de fervents suivirent notre travail, mais notre commission vit défiler plus de quarante camarades intéressés par diverses questions.

Désormais, nous sommes obligées de constituer plusieurs sous-commissions, dont voici les Responsables.

(Les camarades responsables absents à Angers sont priés de manifester s'ils désirent continuer à travailler. Sans nouvelles d'eux, ils ne recevront plus le bulletin.)

SOUS-COMMISSIONS

1^o Échange d'élèves : conseils techniques. Lerroy, à Villers-Cotterêts (Aisne).

Correspondance et Fichier : Yvonne Humm, à Bussang (Vosges).

2° Colonie itinérantes ou Circuits camping : Thibault, à Dargies (Oise).

Gouillard, rue Ev. Luminais, Nantes (L.-I.)

3° Ajisme : Leroy, 3, rue Picard, Montigny-Metz (Moselle).

4° Etude du milieu :

Vigueur, La Chaussée par Ivry (Eure).

Fage, St-Drezery (Hérault).

5° Brevets Plein-Air :

Dutech, à Gurmençon (B.-Pyrénées).

6° Camping : Vigueur.

(D'autres camarades doivent s'inscrire : qu'ils écrivent à chaque responsable directement.)

DERNIÈRE HEURE : Nous avons regretté lors du Congrès, l'absence de représentants des Eclaireurs de France. Depuis, ils ont manifesté le désir de travailler avec nous. Ils auront leur sous-Commission, mais je pense qu'ils seront tout indiqués pour travailler avec Dutech, aux brevets de plein-air.

E.D.F., écrivez au Responsable. C'est avec plaisir que nous accueillerons vos apports.

QUESTIONS ÉTUDIÉES

1° Echanges d'enfants : Il a été décidé d'adresser un appel aux camarades pouvant accueillir des écoliers pour les vacances, par la voie de « L'Éducateur ». Mais les Responsables ont omis de me communiquer la fiche qu'ils avaient mission de rédiger (Y. Humm et? répondez vite !) Par la suite, il sera constitué un fichier « Offres et Demandes ». Il est nécessaire que ce service soit fait en liaison avec Alziary.

2° Colonies de vacances : La commission écarte d'abord le problème de la Colo fixe, que les C.E.M.E.A. ont résolu de la meilleure façon.

Mais elle croit devoir étudier en lui-même et dans ses relations avec l'Étude du Milieu, le problème de la Colo itinérante, éducative, active, beaucoup plus que reposante.

Le problème est posé ainsi : il s'agit d'expériences avec effectifs réduits, avec des colons de 12 ans minimum.

Des expériences seront faites en cours d'année scolaire (initiation au camping, à la belle saison).

Encadrement : au moins 1 moniteur par groupe de 8 (jamais plus de 3 groupes ensemble).

Circuits : à n'envisager que dans les régions riches en possibilités touristiques, sur de courts itinéraires (15-18 km. par jour au max.) Ne pas charger les enfants, ménager des jours de repos. Nécessité d'avoir une voiture-balai ou un camion (matériel).

Matériel : Tentes légères. ou camps établis à l'avance (pour plusieurs circuits) avec recours aux A.J. (voir vœu transmis aux grands organismes français) et aux Ecoles et à leurs dépendances (cantines, etc.)

Voyages : La Commission demande ins-

tamment le retour au collectif à 75 %, sans limitation de temps (vœu paru dans le dernier « Educateur ».)

Financement : Agir comme pour les colonies habituelles.

3° Etude du milieu :

Une large discussion eut lieu afin de fixer les bases de notre pédagogie. Nos vues sont à peu de choses près celles des Centres d'entraînement : l'Étude du milieu n'est pas, ne doit pas devenir une nouvelle discipline.

Vigueur invite les camarades à assister aux stages C.E.M.E.A. d'Étude du milieu et d'Étude de la Nature. Il demande aux camarades de la C.E.L. de se regrouper au cours des vacances et d'organiser des Caravanes pédagogiques (1), tour à tour à dominante Randonnée et Pédagogie.

4° Camps de vacances : Seront organisés dans chaque région. (Que les camarades se mettent à l'ouvrage... et n'oublient pas leurs promesses....)

COMMISSION DE CALCUL

La commission de calcul a fonctionné à Angers pour l'examen n° 2 de la boîte de calcul présentée par le camarade Houssin, de la Manche.

Longuement examinée à Toulouse, l'an dernier, nos camarades Mawet avaient objecté : « Tout pour la vie ! »

Je leur ai donné en partie raison et, d'un trait de plume, abandonné l'étude des nombres de 1 à 10, rayon propre de la Maternelle, par la vie, le comptage des feuilles avec les doigts, etc., etc...

Ayant ainsi fait une coupe, remanié encore et avec l'intention d'adapter le mieux possible le travail du débutant, j'ai laissé s'exprimer les opinions :

Nos camarades Mawet : « Par la vie... »

— Van Waeyenberghe, inspecteur belge : « Dès que l'on atteint des nombres relativement grands, de 20 à 100, il est indispensable de développer le sens mathématique, d'avoir des notions exactes sur les rapports des nombres entre eux, leurs sommes et leurs produits, clé du calcul véritablement mental et rapide. »

Je pense combler une grave lacune, abolir les tables. Tout de même, on ne peut se promener avec sa table de multiplication en poche ! Quant à l'apprendre par cœur, ce n'est qu'un ancien pis-aller.

Je me propose de commencer dès maintenant la préparation de 100 matériels que j'adresserai au prix de revient à tous les camarades désireux d'en faire l'essai avec des élèves de 6 à 9 ans. Plusieurs se sont déjà fait inscrire à Angers. La liste est ouverte.

La C.E.L. décidera, l'an prochain, si une plus grande diffusion est souhaitable. — HOUSSIN, à Yquelon par Granville (Manche).

L'ESPÉRANTO AU CONGRÈS D'ANGERS

L'Espéranto a montré sa vitalité au congrès d'Angers sous bien des formes.

Le délégué hollandais, représentant l'association des instituteurs laïques de ce pays, a salué le congrès à la séance d'ouverture, en espéranto. Le fait a été signalé par les journaux locaux. A la séance de clôture, il a, comme les autres délégués internationaux, parlé du mouvement Freinet dans son pays, et nous a dit tout ce qu'il comptait faire en accord avec les quelques rares imprimeurs qui y existent déjà. Ses paroles, traduites par Lentaïne, ont été très applaudies.

Dans le même ordre d'idées, une collègue anglaise, venue à titre privé, a salué le congrès également en espéranto.

L'exposition, très fournie, comprenait les documents du G.E.E., ainsi que tout ce qui avait trait plus directement à la correspondance interscolaire internationale. Des dessins d'enfants, des albums, des panneaux de toute espèce avaient été envoyés par les espérantistes de la C.E.L. et occupaient une notable surface sur les murs de la chapelle (!). Des dessins provenant du Japon, des documents de Nouvelle-Zélande, d'Australie furent particulièrement remarquables.

Enfin, nous pûmes montrer au congrès quelques premiers résultats, combien prometteurs, fruits de notre propagande à l'étranger, à savoir : journaux scolaires en provenance d'Australie, tirés à la ronéo, et deux en provenance de Finlande, dont un manuscrit. De plus, nous avons en mains une revue pédagogique japonaise, qui avait inséré en japonais, un article sur les méthodes Freinet en France, traduction d'un texte que nous lui avons fait parvenir.

A ce même congrès, nous avons pu apprendre que les enfants de l'école Freinet, à Vence, commencent à s'initier à la langue.

Enfin (bien que ce soit hors congrès), disons que six de nos élèves vont participer à une rencontre internationale d'enfants, en juillet prochain.

Voilà un bref tableau de notre activité. Il ne faut pas en rester là. Que chacun dans son petit coin fasse quelque chose. Qu'il prenne des initiatives et nous en avertisse.

L'avenir est riche d'espoirs ! — LENTAÏNE.

P.S. — Un camarade m'écrit : « Le congrès d'Angers m'a confirmé les charmes et l'utilité de l'espéranto. Envoie-moi un livre d'études. »

Faites comme lui. Profitez des vacances pour vous joindre à notre grande famille. Envoyez 150 fr. à Lentaïne, Balaruc-les-Bains (Hérault), C.C.P. 466.99 Montpellier.

Ou participez à l'école d'été du Groupe Espérantiste de l'Enseignement, qui se tiendra à Granville, du 25 août au 15 septembre.

— ECHANGES — interscolaires d'enfants

Des échanges d'enfants ont déjà eu lieu. Des comptes rendus de ces échanges ont été publiés à *L'Éducateur*.

Je n'en redirai pas les avantages et il n'est qu'à relire les comptes rendus pour en connaître l'intérêt et en partager l'enthousiasme.

Malgré cela, les échanges d'enfants n'ont pu se développer. Mis à part le manque de fonds, ce qui est la majorité des cas, il y a d'autres raisons :

L'école reçue ne peut pas toujours recevoir ;

Les régions demandées (mer, montagne) et offertes (ville ou banlieue, plaine, régions sans grand intérêt ou identiques à celles demandées) n'ont pas permis, jusqu'à ce jour, de satisfaire les échangistes. Etant données les dépenses engagées, un échange d'enfants raté est beaucoup plus grave qu'un échange de correspondance sans grand intérêt.

La commission « Mouvements d'enfants » du Congrès d'Angers a envisagé une autre solution : Créer un fichier national de locaux scolaires ou autres, susceptibles d'héberger des groupes d'élèves. Nous insistons auprès de tous les camarades de la C.E.L. qui en ont la possibilité de remplir la fiche ci-contre et de l'envoyer à Yvonne Humm, Bussang (Vosges), ou à Durand, Anthon (Charente-Maritime).

La rapidité de la publication d'une première liste de locaux dépend, une fois encore, de l'esprit coopératif des lecteurs de *L'Éducateur* et de leur célérité à nous retourner la fiche.

A noter que ces groupes d'élèves prendront forme de colonie de vacances à durée variable et pourront bénéficier des avantages accordés à celle-ci. Aucune demande de locaux ne devra être formulée avant la publication d'une première liste.

LENIENT, Arfeuilles (Allier).

UNE INITIATIVE A IMITER

De notre camarade Thomas (Finistère) :

CARAVANE. — A Angers, j'avais, le dernier soir, indiqué que nous montions une caravane sous le signe de l'Ecole Moderne. Cette caravane quittera Quimper le 27 juin pour quatre jours. Y prennent part : Barbotou, de Lagrasse (Aude) ; Vernet, de Soulays Bonneval (Aveyron) ; Le Guillou, de St-Nic ; Ollivier, de St-Evarzec, et moi-même, tous trois du Finistère. Soixante-quinze gosses vont, pendant quatre jours, faire le tour du Finistère en tram, car et bateau, visitant un phare, une usine d'iode, le musée préhistorique de Penmarch, un journal au travail, l'Arsenal de Brest (croiseur et sous-marin), manufactures de tabacs.

Ce sera une occasion pour que les journaux régionaux parlent de la correspondance interscolaire et de ses bienfaits. Nous ne manquons pas de donner la propagande voulue à cette caravane.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

Après deux ans de recherches et de mise au point, après publication dans *L'Éducateur* de nombreux complexes qui, si imparfaits qu'ils soient, ont du moins orienté les camarades vers ce genre d'activité; après expériences systématiques et répétées à l'École Freinet, nous sommes aujourd'hui en mesure de passer à la réalisation effective, pour laquelle nous avons besoin de centaines et de milliers de collaborateurs.

De quoi s'agit-il ?

Le texte libre vient, le matin, de révéler là ou les pistes qui, aujourd'hui, intéressent plus particulièrement nos élèves. Ces pistes, nous ne les connaissons pas avant d'entrer en classe. Il ne nous est donc pas possible d'en préparer l'exploitation pédagogique.

La question technique qui se pose à nous est de pourvoir, sur-le-champ, et dans les meilleures conditions possibles, à l'exploitation du complexe sur une base de travail vivant.

Il se peut que quelques éducateurs d'élite, avantagés par une excellente mémoire et des qualités pédagogiques exceptionnelles, puissent aborder d'emblée, et avec succès, cette besogne délicate.

Mais pour nous, éducateurs moyens, il nous faut une aide technique.

Cette aide, nous la réalisons coopérativement par nos complexes d'intérêts.

Une activité fonctionnelle centre aujourd'hui notre travail. Il ne s'agit pas forcément d'un travail que nous faisons en classe: c'est peut-être le compte rendu d'une aventure de la veille, ou des travaux des parents, ou des événements venus des correspondants. L'activité fonctionnelle déborde donc le seul cadre matériel et technique pour synthétiser les formes complexes de la vie à laquelle l'enfant participe.

En parlant d'A.F., nous voulons essentiellement montrer que nos travaux et nos recherches ne partent jamais d'une exigence scolastique, d'un sujet à traiter ou d'une leçon à compléter et qui n'accroche jamais que superficiellement l'intérêt des enfants. L'essentiel est de faire vibrer, de toucher, de donner soif. A nous de nous organiser pédagogiquement pour profiter de cette soif, pour offrir la boisson vivifiante et profitable.

C'est cette mise au point technique que nous abordons.

Le texte qui a passionné la classe ce matin c'est le récit d'une aventure à laquelle ont participé d'ailleurs plusieurs élèves qui ont traversé la rivière sur un tronc d'arbre.

Des questions fusent, des intérêts se dessinent, des curiosités s'éveillent. Il faut que nous puissions y répondre rapidement.

Nous allons à notre fichier de complexes d'intérêts, où nous trouvons, sous le n° de classification décimale de Pont, les indications dont nous avons besoin :

a) **Technique** : avec indication des n°s de classification, des fiches documentaires.

Précisions techniques : sur la construction d'un pont, les matériaux employés, les outils en usage, les métiers.

b) **Connaissances** :

1° **FRANÇAIS** : Il nous faut de nombreuses lectures se rapportant aux Ponts. Nous en aurons quelques-unes sur fiches. Si nous avons une ou plusieurs B.T. sur le sujet, c'est parfait. Sinon il faudra trouver là de nombreuses références de livres de bibliothèque ou de manuels scolaires. Munis de ces références, un enfant aura rapidement des documents.

2° **CALCUL** : L'exploitation en calcul d'un complexe d'intérêts reste la chose la plus délicate. Nous avons besoin d'être aidés également. Notre fiche de complexe nous renverra à une fiche mère de calcul qui montrera comment, en partant de cet intérêt pour les ponts, on peut :

- amorcer certaines mesures ;
- faire des calculs vivants ;
- faire des enquêtes ;
- bâtir des problèmes.

Il ne s'agit pas là d'une fiche à mettre entre les mains des enfants et qui leur dicterait de nouveaux devoirs plus ou moins à la mesure de leurs besoins, mais d'une fiche d'exemples et de conseils pour le maître, avec des modèles de problèmes réalisés et dont nous pourrions nous inspirer.

3° **SCIENCES** : Indication des travaux possibles, des outils ou appareils à recherches, mesures ou observations. Renvois à certaines fiches ou livres.

4° **GEOGRAPHIE** — 6° **HISTOIRE** : Liste des sujets d'étude à aborder avec documentation.

6° **MUSIQUE**.

7° **DISQUES**.

8° **CINEMA ET FILM FIXE**.

9° **REALISATIONS MANUELLES**.

Si notre documentation a été bien prépa-

rée, nous avons là, en somme, après recherche dans le fichier et la B.T., une préparation de classe sérieuse, complète et vivante, axée sur le complexe d'intérêts, et qui va nous permettre un maximum de travail profitable.

On fait, à nos techniques, et avec quelque raison, le reproche qu'elles sont difficiles à appliquer pour le commun des éducateurs qui trouvent par contre, dans les manuels, toutes les directives dont ils ont besoin.

Nous surmontons la difficulté.

Nous avons établi une liste très détaillée de quelques 500 complexes d'intérêts axés sur la vie de nos enfants et de nos classes, et dont l'étude nous permet d'approfondir la totalité des questions de nos programmes.

Nous tenons cette liste à la disposition de tous les camarades qui désirent se joindre à notre équipe du Plan de Travail. Les membres actuels de cette équipe ont reçu directement cette liste générale des complexes.

Nous demanderons à des centaines de camarades de se mettre à la besogne et de nous donner pour chacun des complexes qu'ils ont expérimenté, la documentation dont nous avons donné ci-dessus le schéma, et dans le même ordre. Donnez bien toutes précisions sur les fiches et les livres. Etablissez, si possible, une fiche-mère de calcul.

Envoyez-nous les complexes ainsi réalisés. Nous les ferons contrôler et nous en commencerons tout de suite la publication sous forme de B.E.N.P., que vous pourrez coller sur fiches si vous le désirez.

Notre ami Lallemand mettra à chacun de ces complexes le n° de classification correspondant.

Nous publierons des exemples dans l'Éducateur.

Chacun de ces complexes sera, au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux, complété par une B.T.

Voilà l'œuvre à laquelle nous nous attachons et qui permettra l'utilisation, dans toutes les classes, de nos techniques de travail basées sur les Activités Fonctionnelles.

Cette œuvre, nous ne pouvons la réaliser que coopérativement.

Qui s'offre pour prendre sa part de besogne ?

En attendant, nous demandons à tous les camarades qui ont, un jour, tout particulièrement réussi l'exploitation d'un complexe, de nous envoyer tous les documents qu'ils avaient pu réunir à cette occasion.

(Les complexes publiés jusqu'à ce jour dans L'Éducateur ne sont que des schémas qu'il nous faut compléter et préciser.

Les diverses fiches de calcul que nous publierons jusqu'à ce jour devront de même se synthétiser dans les deux formes dont nous avons le plus urgent besoin :

Fiche-mère.

Fiches documentaires.

Ecrivez-nous et, au travail !

**

Voici, pour vous donner une idée de notre liste de complexes, le début de notre Plan Général :

PLAN GENERAL DE TRAVAIL

1. Nous cueillons les fruits sauvages.
2. Nous plantons les arbres fruitiers.
3. Nous taillons, repiquons, greffons.
4. Nous soignons les arbres malades. (Les plantes.)
5. Nous cueillons les fruits (sel. les saisons)
6. Nous mangeons des fruits d'autres régions.
7. Nous vendons et nous expédions des fruits.
8. Nous conservons les fruits.
9. Nous fabriquons des claies ou d. paniers.
10. Nous construisons un four.
11. Nous fabriquons du jus de fruits
12. Nous faisons fermenter du jus de fruits. (vin, cidre, poiré).
13. Nous distillons de l'alcool.
14. Nous récoltons un essaim.
15. Nous soignons une ruche et nous extrayons le miel.
16. Nous cueillons des champignons.
17. Nous examinons les champignons microscopiques.
18. Nous cueillons et conservons des plantes médicinales.
19. Nous nous soignons avec des plantes médicinales.
20. Nous grimpons aux arbres ou aux mâts.
21. Nous coupons et ébranchons des arbres.
22. Nous mesurons les arbres et le bois. Nous regardons travailler les bûcherons.
23. Nous fabriquons des cordes.
24. Nous regardons préparer des poteaux et des mâts.
25. Nous fabriquons une échelle.
26. Nous assistons à des travaux d'équilibristes.
27. Nous faisons des ascensions en montagne
28. Nous explorons des grottes.
29. On installe des pylones et poteaux électriques.
30. Nous examinons des animaux grimpeurs: mammifères ou oiseaux.
31. Nous faisons la chasse aux microbes.
32. Nous fabriquons des balais.
33. Nous utilisons un aspirateur.

Pour l'HISTORIQUE DE LA C.E.L.

Prière de nous faire connaître d'urgence les noms de camarades morts pendant la dernière guerre : FREINET - CANNES

Abonnez-vous à « **FRANCS-JEUX** »

134, rue d'Assas - PARIS-6^e - Un an : 300 fr.

Une correspondance interscolaire emballante

...Voici comment j'ai pratiqué : J'ai bien examiné, presque tout l'an passé, mes correspondants mensuels. J'ai compulsé leur journaux, j'ai vu les quelques lettres qu'ils nous avaient envoyées et j'ai naturellement tenu compte du désir des enfants.

Nous avons donc choisi la région du Sud-Ouest et les écoles de Monbazillac de Loulaf et de Tilh. Nous ne savions naturellement pas s'ils désiraient entamer une correspondance régulière. Nous savions seulement que les camarades à qui nous nous adressions étaient des gens sérieux qui faisaient du bon travail dans leurs journaux et que nous pouvions compter sur eux pour une correspondance intéressante et suivie. Nous avons envoyé une première lettre à Monbazillac qui avait notre préférence parce qu'étant situé dans la région vinicole. Mais Monbazillac avait déjà un correspondant. Nous avons alors tenté d'obtenir quelque chose de Tilh (Landes), pays de vin et de maïs dans la riche région qui avoisine le val de Garonne. Là, une réponse encourageante arrivait et les premières lettres commencèrent à nous parvenir. Ce fut du délire ! Les paquets se suivirent à intervalles réguliers toutes les semaines (quelquefois deux paquets par semaine).

Que contenaient ces paquets. Tout ce que l'on peut imaginer. D'abord naturellement toutes les feuilles imprimées dans la semaine. Puis des textes, des lettres, des enquêtes, des dessins et tant d'autres choses.

Nous avions bien su faire notre choix. Il s'agit, en effet, d'un pays 100 % agricole, alors que La Longine-Bas est à peu près 100 % ouvrier textile. Pays extrêmement riche à Tilh, extrême pauvre au point de vue agricole à La Longine. Le caractère, les mœurs des habitants, leurs occupations, leurs distractions sont totalement différentes. Ils ont un magnifique centre d'intérêt avec leur agriculture et leur gavage des oies et des canards. Nous avons nos usines que nous visitons pour eux (sur leur demande) et qui nous fournissent un travail d'enquête intéressant que je garde en quelques exemplaires personnels et que je relierais un jour, et dont je te ferai naturellement parvenir un exemplaire.

Tout notre travail de classe est pour Tilh. Nous trouvons quelque chose : pour Tilh. Nous avons quelque chose qui nous tracasse et nous ennue ? Tilh reçoit la question et y répond de son mieux.

Il se fait entre nos deux pays un échange permanent qui enthousiasme tout le monde et séduit les parents. Naturellement, en plus des paquets de l'école, des paquets person-

nels partent très souvent. Tous les produits du pays y passent. Nous avons fait connaissance avec toutes sortes de produits inconnus ici. Cela a même donné prétexte à une exposition dont j'ai parlé dans un de nos premiers bulletins de liaison et qui a intéressé et stupéfait tout le village.

Que te dire de plus. Tu dois te rendre compte que notre échange est des plus actifs. Et des plus profitables. Chacun y trouve son compte, même les parents Tilhois et Longinois qui dégustent les délicieuses conserves de canards ou fabriquent des blouses et des draps avec le tissu des usines.

Naturellement, comme tu le remarquais si justement dans ta lettre, tous ces échanges coûtent cher. Mais ne crois-tu pas que le jeu en vaut la chandelle.

Et puis, nous avons la chance tous deux de pouvoir compter sur une coopération à l'École solidement établie et qui a, comme on dit, les reins solides.

Enfin, j'en arrive à ta question, qui m'a fait plaisir, car elle va me permettre de te faire part d'une remarque que j'ai faite dans ma classe et qui me tracasse un peu, parce que je me demande si elle est particulière à ma Longine ou bien si c'est un phénomène naturel auquel j'assiste et qui se reproduit dans toutes les classes prises à 100 %, comme la mienne, par la correspondance interscolaire. Nous expédions donc, chaque semaine, un courrier qui comporte généralement 5 parties (à part chez certains paresseux ou plus négligents qui escamotent toujours quelque chose).

Nous envoyons donc chaque semaine (par élève) :

Une lettre qui contient les réponses personnelles de chacun à son correspondant.

Un — ou plusieurs, quelquefois 5 — textes, livres sur la vie personnelle de l'enfant.

Tous les documents imprimés de la semaine (pages de textes libres mis au point selon tes techniques, enquêtes et documents divers qui peuvent intéresser tous les correspondants et que nous avons dactylographiés et limographiés, etc.).

Un travail par équipe. (Tilh nous pose des questions à tous dans toutes ses lettres et nous faisons de même ; par exemple : caractère des habitants à La Longine, La Longine village moderne, L'eau à La Longine. Les bohémiens passent-ils chez vous ? Description d'un costume de femme en hiver, en été. Comment fête-t-on Noël chez vous ? La taille du cochon à La Longine... et com bien d'autres.)

Un envoi de produits du pays (myrtilles sèches, coton brut et à tous les stades de sa transformation, perce-neiges et autres choses qui peuvent intéresser nos correspondants. Cette partie comprend aussi des vues du pays, des cartes postales, des photos, des

dessins et toute la partie artistique (nappes, travaux manuels et recettes de cuisine du pays, etc..)

Voici maintenant comment nous opérons :

Les textes libres sont faits... librement au cours de la semaine (il y a des gosses qui m'en font trois dans un dimanche, à croire qu'ils ne passent leur temps qu'à cela). Je les corrige quand j'ai un moment.

Les enquêtes sont faites et mises au net pendant des heures spécialement réservées au cours de la semaine (lundi et mercredi). Quelquefois cela avance très vite (d'autres fois moins). Je les corrige le mercredi avant qu'elles ne soient remises au propre et les dactylographie le jeudi. Elles seront limographiées le vendredi ou le samedi.

Le lundi les réponses à faire à Tilh sont inscrites au tableau. On se partage librement celle qui intéresse les équipes.

Chacun choisit la question de Tilh à laquelle il aimerait répondre. Ceux qui ont choisi la même question se groupent et rédigent leur réponse en commun. Quand le brouillon est prêt, je le corrige. Toute l'équipe le recopie alors, chacun pour son correspondant. Tout ceci prend du travail pour le lundi, mardi et mercredi. Le mercredi soir, je ramasse les travaux faits au propre pendant cette première partie de la semaine et les corrige pour le vendredi. Des textes me viennent encore le vendredi ; je les corrige au brouillon et au propre (bon travail d'orthographe car, aux grands, je ne marque plus la faute, mais je pointe la ligne). Enfin, le samedi tout l'après-midi du jour est presque réservé à la lettre, qui est corrigée aussi au brouillon et au propre.

Imagines-tu ce que cela représente comme travail pour le maître ? Je ne me plains pas, car je me plais à voir cet échange qui reste, malgré la quantité, assez bon par la qualité, car j'y veille énormément. Mais c'est ici que se place ma question de la « Presse à volet ». Comment m'en sortir pour revoir les travaux de Sciences des gosses et leurs observations ?

Des camarades m'ont déjà répondu et j'essaie actuellement le procédé de l'un d'eux, qui ne fait pas noter les résultats d'observation mais qui fait résumer tout ce qui a été vu à l'aide de croquis avec le minimum de texte. Bien sûr, mais alors, il faut des dessinateurs hors pair...

Je n'ai encore pas d'avis à formuler sur ce procédé ; je l'essaie, avec tout le sens critique dont je suis capable et je verrai dans quelque temps.

Et voici maintenant ce qui me tracasse.

J'ai remarqué qu'avec une correspondance régulière aussi absorbante, mes gosses ne s'intéressent plus tant au texte libre et à sa mise au point, puis à son imprimerie. Ils aiment mieux garder leurs textes pour leur correspondant que de le lire à toute la clas-

se. J'y perds un peu le meilleur du travail : la mise au point. Ils aiment bien imprimer mais ils aiment mieux s'occuper de leur correspondant. J'en ai même trouvé qui ne lisaient plus leurs journaux mensuels de correspondants.

Que faire ? N'y a-t-il pas, cette fois, une déformation de la correspondance, qui deviendrait trop exclusive ?

Je te pose la question. Qu'en penses-tu ? Doivent-ils continuer ? Ou bien dois-je donner le coup de frein ? Je ne le crois pas, malgré tout. Mais toi ?

Et dire que mes plus mauvais élèves (ou du moins ceux que je croyais tels) donnent une somme de travail fantastique. J'ai quelquefois huit à neuf pages de texte écrit par le même élève dans une semaine (cours de F.E.P.).

P. CARITEY, instituteur
La Longine-Bas (Hte-Saône).

*
**

J'ai toujours dit que la vraie motivation de tout notre travail scolaire ne doit pas être le texte libre mais bien la correspondance inter-scolaire et le journal scolaire.

J'ai connu personnellement l'exaltation d'une correspondance idéale et j'en ai senti, comme Caritey, quelques-uns des dangers. Sont-ils bien graves ? Je ne le crois pas, à condition qu'on s'attache à toujours donner le pas à la correspondance et au travail collectif, sur les lettres individuelles, dont il faut craindre d'ailleurs certaines déviations.

Que certains enfants ne lisent plus les journaux mensuels, c'est la preuve seulement de ce que nous avons toujours affirmé que rien n'égalait la correspondance régulière, dont Caritey vient de vous montrer un aspect emballant.

Excès de richesse, excès de travail, débordement d'enthousiasme auquel on ne peut pas toujours faire face. Cela me fait penser à ces cerisiers trop chargés dont on n'arrive jamais à liquider rationnellement toute la récolte. Mais il vaut toujours mieux cela, n'est-ce pas, que la stérilité des avortons qui n'ont même pas la force d'éclorer leurs bourgeons. — C. F.

Une journée pédagogique à La Fare (B.-du-R.)

Ce compte rendu est anormalement long. Nous tenons à le publier, d'abord parce qu'il donne une idée très nette du fonctionnement de la classe de Richard, et aussi parce que nos camarades trouveront là un bon modèle de démonstration et d'organisation de journée pédagogique.

Ce n'est pas par des discours que se fait notre propagande. C'est au travail qu'on juge non seulement les ouvriers mais aussi les matériaux

et les outils employés. Il ne s'agit pas de les croire parfaits, mais de voir s'ils sont en progrès sur la pédagogie traditionnelle. D'autres ensuite feront mieux que nous.

Ajoutons que le maire de La Fare et le délégué cantonal étaient présents. Tendence excellente à ouvrir toujours davantage l'école aux autorités et aux parents parce que nous sommes sûrs que tous comprendront le sens et la valeur de notre effort de modernisation.

Mercredi 25 mai, une cinquantaine d'instituteurs et d'institutrices se sont réunis à La Fare sur l'initiative du Groupe d'études de la circonscription d'Aix-en-Provence que préside M. Deneys, inspecteur primaire. Le but de cette journée est d'assister à une journée de classe suivant la méthode nouvelle, inspirée par Freinet. C'est M. Richard qui fait sa classe habituelle (21 élèves, garçons et filles, du C.M. 2 et F.E. répartis en cinq équipes). La classe présente un aspect traditionnel (si ce n'est que l'estrade a disparu) avec ses bureaux anciens, son bureau de maître étriqué ; mais elle a subi les transformations nécessaires : des armoires, un séchoir installé dans le vestiaire devenu salle d'imprimerie, plans de travail épinglés au tableau.

1° Lecture des textes libres. Le maître note sur le plan de travail respectif la valeur du texte lu. Avant de passer au vote, une élève résume chaque texte par une phrase afin de le caractériser pendant qu'on distribue les bulletins de vote. Le texte élu est « La fête du maître ». M. Richard copie le texte tel quel au tableau. Chaque enfant relève les fautes d'orthographe, ce qui permettra au maître de noter pour chacun l'orthographe sur le plan de travail. Puis on corrige le texte sur le fond et la forme. Ainsi on obtient le texte mis au net suivant :

« La Saint-Emile

« Toutes les années, à la date du 22 mai, c'est-à-dire à la Saint-Emile, nous préparons avec joie la fête de notre maître.

« Cette année, nous la lui souhaitons avec joie, car c'est notre maître qui nous a appris l'imprimerie, les comptes rendus en plein air. Oui, je n'avais jamais fait cela.

« C'est de tout cœur que, pour ma part, je lui souhaite une bonne fête.

« J'aime ce travail si intéressant en même temps qu'instructif. »

2° Exploitation pédagogique (envisagée mais non faite par manque de temps).

Les fêtes.

Histoire de l'école.

Après la récréation, une équipe est à l'imprimerie (5 élèves avec casseaux individuels) leur temps sera chronométré. Les autres élèves se livrent à des travaux individuels : fiches de calcul, d'orthographe, de conjugaison. A noter que ces travaux sont sans rapport avec le texte mais procèdent des plans de travail individuels. Une autre équipe tire le texte de la veille puis

le décomposera. D'autres encore préparent un colis pour l'école correspondante sous la direction d'un responsable.

3° Après-midi, nous assistons à une conférence faite par une équipe de garçons sur l'électricité, sa fabrication. Dehors, élèves et maîtres écoutent les explications fournies par le responsable de l'opération. S'inspirant du film « L'École buissonnière », les garçons ont construit une turbine qui tourne effectivement sous l'action d'un jet d'eau. On montra des gravures, on expérimenta. La conférence se serait terminée en classe par des croquis et des graphiques.

4° Conseil de classe : lecture du tableau mural par le major (une fille).

Décoration de la classe : propositions pour renouveler les gravures. Le trésorier proteste et on décide de rajeunir les vieilles par des découpages.

Les filles demandent l'achat de deux balles pour le lancer. (Accepté).

Critique contre le maître de la part d'un élève noté très mal en imprimerie. L'élève expose son grief, le maître répond. (Un sursis lui est accordé).

Boîte aux questions : le maître les lit, répond si personne ne peut le faire, donne des adresses pour se documenter, ou une référence de bibliothèque.

Questions. — 1° Comment se reproduisent les cigales ?

2° Pourquoi Arabes et Turcs s'opposèrent-ils à la construction du canal de Suez ?

3° Quelle est la nature du bois utilisé dans les modèles réduits ?

4° Qu'est-ce qu'une pression de quatre atmosphères ?

5° Une question spéciale aux filles. (Le maître ne répond pas, il répondra aux filles seules).

Les élèves sont renvoyés chez eux et dans la classe s'ouvre une séance de discussion présidée par M. l'Inspecteur primaire. Les maîtres et maîtresses présents posent des questions à M. Richard sur l'organisation de sa classe, sur la manière d'exploiter le texte libre, de le choisir, sur la discipline de la classe, sur la façon de concilier la méthode employée et les programmes, etc...

En résumé, bonne journée pour la pédagogie nouvelle en général et pour le groupe aixois de l'école moderne en particulier. En fin de réunion, le groupe a formé son bureau, consacrant ainsi son existence après un an de fonctionnement provisoire. Monsieur l'Inspecteur primaire a bien voulu accepter la charge de président. Nul doute que, sous sa généreuse impulsion, le groupe aixois, fort de ses cinquante membres, ne cesse de manifester son activité durant les années à venir.

Le secrétaire de séance : GAUTIER, instituteur à Peynier (B.-du-R.).

LE THÉÂTRE ENFANTIN A LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Réunion de la commission U.F.O.L.E.A.

1^{er} juin 1949 - Compte rendu

La Ligue fait un gros effort pour aider les instituteurs qui s'intéressent au théâtre enfantin. La diversité même des besoins et des buts de chacun rend la tâche ardue.

En effet, le problème du spectacle pour enfants, posé à la Ligue, revêt de multiples aspects. On peut y distinguer deux grandes têtes de chapitre :

1^o Le théâtre pour enfants, par des troupes spécialisées ou non.

2^o Le théâtre par des enfants.

Dans cette deuxième partie, je ferais, pour ma part, deux subdivisions :

a) Le théâtre par des enfants et pour des enfants (but uniquement éducatif).

b) Le théâtre par des enfants pour un public d'adultes (but éducatif... mais surtout lucratif).

A la réflexion, je crois qu'au cours de notre réunion du 1^{er} juin, nous n'avons pas assez fait, dans ce deuxième paragraphe, cette distinction, à mon avis très importante. Je le regrette.

Spectacle pour public d'enfants

M. Guérin traite la question du théâtre pour enfants. Il dégage les caractéristiques essentielles de ce genre de spectacle, joué par des troupes spécialisées ou des adultes. J'ai fait des réserves sur les bases psychologiques de l'exposé, quelle que soit par ailleurs la valeur du livre de Ferré (Sudel, éditeur), auquel on se référerait.

D'accord sur la simplicité du style, des décors, sur le besoin du rire, sur l'impérieuse nécessité de ne faire appel qu'à des sentiments clairs et beaux et jamais à des sentiments bas ou simplement vulgaires (moquerie, grossièreté, etc...).

Nous, à la C.E.L., sommes tous d'accord pour penser que le théâtre pour enfants doit toucher l'imagination (très vive, mais oui !) et le cœur, l'affectivité des enfants. A la sortie de la représentation, le jeune spectateur doit se sentir calme, heureux, détendu, voire libéré de pensées ou de sentiments pénibles, et, inconsciemment, bien sûr, mais parfois puissamment, plus riche, plus fort. Méfions-nous des pièces qui finissent mal. Elles laissent dans l'âme enfantine une impression pénible, voire une blessure douloureuse. C'est un point sur lequel nous n'avons pas eu le temps d'insister suffisamment.

Le deuxième paragraphe de notre étude a été plus fouillé, car c'est celui sur lequel nous pouvions le plus directement agir. Les adultes, c'est un fait, à de rares exceptions près, se sont révélés incapables de créer du bon théâtre pour

enfants. Ils sont trop éloignés de l'état d'enfance et ne savent pas y revenir. Seul, le folklore qui, par son origine même, remonte, par tradition orale ou écrite, aux premiers âges de notre civilisation, serait à la portée des enfants.

Tout naturellement, donc, nous avons passé au théâtre pour et par les enfants.

Puisque les adultes ne savent pas faire du théâtre pour enfants, force nous est bien de laisser ces mêmes enfants agir et le créer eux-mêmes à leur taille. Et nous voici à la dramatisation, telle que tous les instituteurs avertis la pratiquent.

Dramatisation d'un texte libre, d'un événement, vécu ou inventé. Dramatisation d'un conte, d'un chant, d'une récitation, d'un poème, d'une lecture.

Là est bien le seul théâtre par et pour les enfants, en attendant qu'un génie nous donne les chefs-d'œuvre que d'aucuns réclament. Il n'en restera pas moins que ces chefs-d'œuvre, si chefs-d'œuvre il y a, ne pourront pas exprimer tout ce que les enfants désirent jouer, extérioriser. Ces chefs-d'œuvre seront un moment poétisés de la vie enfantine (poésie ressentie par l'âme enfantine et non par l'adulte seul) ; ils ne seront pas toute l'enfance, si mouvante et si riche. Ce que l'on est convenu d'appeler la dramatisation, libre à l'origine, et qui s'enrichit et se consolide à chaque répétition, jusqu'à devenir un texte définitif, pour lequel il n'y a eu ni forgeage ni par cœur, est bien la solution la plus éducative, la plus naturelle, la plus riche.

M. Ferrié, qui me paraît bien connaître la question, a de suite objecté :

— Oui ! mais combien y a-t-il de maîtres vraiment préparés à ce travail ?

Oui, hélas ! il y a un mais ! Il faut, en attendant mieux, aider les instituteurs membres de la Ligue qui veulent monter une fête scolaire.

Il faut leur présenter des programmes, un répertoire, des pièces à la portée des enfants, et acceptables pour le public d'adultes. Or, le public d'adultes, à de rares exceptions près, ne saisit pas la valeur éducative de la dramatisation libre. En attendant que le public — et bon nombre d'instituteurs — soient éclairés sur la question, il faut parer au plus pressé : venir au secours du maître qui se dévoue pour sa coopérative scolaire, ou pour sauver son école de l'emprise cléricale. C'est la loi du moindre mal. D'où ce répertoire qu'a publié l'U.F.O.L.E.A. (Que de navets il a fallu lire, pour ne retenir que quelques œuvres acceptables et si peu de chefs-d'œuvre !) D'où aussi ce projet de concours de pièces pour enfants, projet d'ailleurs abandonné, à cause de la difficulté et de l'importance de la tâche pour un résultat peut-être bien décevant.

Que pouvons-nous faire, nous, C.E.L. ? Car

si notre activité consiste uniquement à envoyer un représentant (Marie Cassy en l'occurrence) aux réunions de commissions de la Ligue, notre influence sera assez réduite.

J'ai noté avec satisfaction que l'action passée et présente de notre groupement n'a pas été sans influencer sur les débats de la commission du théâtre enfantin.

Je pense que notre action pourrait être une aide effective. Ceux des nôtres qui ont réussi à porter au théâtre, pour fêtes scolaires, un conte, folklorique ou non, un chant, une fable, etc..., pourraient peut-être faire connaître leurs réalisations à la Ligue.

L'U.F.O.L.E.A. part sur la bonne voie. Elle a besoin de bons ouvriers pour l'aider à donner aux enfants — ou aux adultes qui les écoutent — des spectacles de qualité.

MARIE CASSY.

Le « meilleur » texte libre

(Réponse à BOURLIER, *Educateur* du 1^{er} avril 49)

Pour Bourlier, « le meilleur texte est celui qui nous apporte des possibilités d'exploitation, correspondant le mieux aux intérêts du moment ».

Bourlier choisit donc de préférence, pour imprimer, des textes qui se prêtent à une exploitation.

Pourtant, le meilleur texte libre ne devrait-il pas être celui qui plaît le plus — dès la première lecture — avant toute discussion sur ce qu'on pourra en tirer ? Puisqu'il plaît d'emblée, n'est-ce pas parce qu'il correspond le mieux aux aspirations confuses du moment parce qu'il est celui auquel on « participe » le plus ?

Pourquoi chercher systématiquement l'intérêt documentaire dans un texte libre ? Sa valeur essentielle, c'est qu'il exprime la pensée enfantine et qu'il satisfait au besoin qu'a l'enfant de la publier. La correction que lui apportent les petits camarades, ou le maître, doit lui conserver cette fraîcheur, cette authenticité et faire ressortir l'intérêt profond qu'y attache l'auteur.

Les meilleurs textes libres ? « Ce sont toutes ces sensations de vie que la vie, continuellement, ouvrage autour de notre enfance heureuse, qui illuminent nos âmes pendant l'âge mûr et jusqu'à l'extrême vieillesse, de notre destinée », comme le dit si bien Elise Freinet. Qu'est-ce qui fait le succès des textes de petits ? de nos *Enfantines* ? Ce n'est pas leur valeur documentaire, mais l'émotion vraie qu'ils contiennent. C'est elle qui leur confère cette indéniable valeur artistique.

Pourtant, certains textes libres peuvent avoir une valeur descriptive et documentaire, mais n'est-elle pas fonction justement de cette émotion qu'a éprouvée l'enfant ? Le texte sur « le rouleau compresseur » n'a-t-il pas pour principal mérite de faire renaître en classe l'impression de puissance, les sentiments de peur et d'admiration qu'il avait provoqués chez

l'observateur ? Si on le surcharge de détails techniques, résultats d'une « exploitation », ne devient-il pas une description sèche et stérile qui n'éveille plus l'intérêt ?

Pour ma part, je crois fermement qu'il faille séparer ces deux activités : choix et correction du meilleur texte d'une part, exploitation d'un centre d'intérêt d'autre part. Mais comment naîtra ce centre d'intérêt s'il ne découle pas du texte choisi ? Il peut être, en effet, complètement étranger au texte imprimé, ce jour-là : observation directe, visite d'usine ou d'exploitation, étude de documents, préparation d'un brevet..., activités complexes qui ne groupent pas forcément toute une classe, mais plutôt certaines équipes de volontaires (les « commissions compétentes », comme dit Freinet). Il peut aussi découler du texte choisi : si après le texte sur le rouleau compresseur, des questions ont jailli : D'où vient le goudron ? Comment fonctionne le rouleau ? A vapeur ? A gas-oil ? Des volontaires prépareront la réponse à ces questions. Et si ce même jour nous avons eu un texte sur « la dinette », pour reprendre l'exemple de Bourlier, même si le texte n'a pas été choisi, une équipe pourra bien prendre comme sujet de son travail du jour « notre nourriture à travers les âges ».

Evidemment, cette manière de procéder semble rompre l'unité de la classe. Mais beaucoup ne se bercent-ils pas d'illusions : un intérêt soutenu et généralisé n'est-il pas très rare ? Si le cas se présente, tant mieux ; sinon n'est-il pas préférable de se rabattre sur le travail effectif, et motivé, lui aussi que représente la conférence d'élève ? Cette conférence profite d'abord à celui ou ceux qui la préparent. Ensuite, si on a trouvé des documents de valeur, si le compte rendu est précis et fait image, nous reproduirons ces documents ou ce compte rendu sur notre journal. N'est-ce pas là ce qui fait l'un des principaux attraits de *La Gerbe* ? Mais ne confondons pas le texte libre, « véritable sensation de vie », qui garde sa valeur propre, et la reproduction de documents ou de comptes rendus qui ne sont en rapport qu'indirectement, avec l'expression libre, et qui représentent un travail tout différent.

TRANCHANT, à Feigères (Hte-Savoie).

CARTES HÉLIO SUR LES ALPES RÉSERVÉES A NOS ADHÉRENTS

Les séries suivantes de 10 cartes sont livrées gratuitement moyennant un droit de recherches, classement et manutention de 1 fr. 50, port en sus (attention au port) : Refuges et cols - Sports d'hiver - Vallées en hiver - Voies de communication - Cours d'eau - Pics en hiver - Gorges - Climatisme et tourisme - Villages des Alpes. 3 panneaux 40 x 15 : Col du Lautaret - Isoard - Pelvoux Ailefroide à 15 fr. l'un.

Commandes à la C.E.L.

Deux questions importantes à étudier au cours de l'année à venir

1° CONSTRUCTION ET AMÉNAGEMENT DE NOS CLASSES MODERNES :

On sait que, il y a deux ans, nous avons lancé un grand concours qui s'adressait tout spécialement aux architectes. Nous les invitons à étudier, avec nous les usagers, ce que devait être les locaux de 1949 pour l'Ecole de 1949.

Un architecte avait répondu : M. Dzélépy, un architecte grec, qui a d'ailleurs publié depuis un livre que nous vous recommandons tout particulièrement : **Villages d'enfants**. — Ed. Albert Morancé, Paris.

C'est dire que nous étions vraiment en pointe. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs.

Notre insistance porte cependant peu à peu ses fruits et les architectes commencent maintenant à s'intéresser à nos études et à nos réalisations.

Le **Manuel Général** du 5 février 1949 a publié à ce sujet un important article de M. Authouard, Inspecteur Général des Constructions Scolaires, qui ne peut s'empêcher de jeter le cri d'alarme :

« Les longues tables sans dossier n'ont pas disparu : nous avons circulé toute une semaine dans un département sans en trouver d'un autre modèle : certaines à 10 places et 7 m. de long. »

Nous aurons à présenter à nouveau nos propositions et nos projets pour ce qui concerne la construction et l'aménagement des locaux selon nos principes de travail. Que les camarades qui ont à leur actif suggestions et réalisations nous en fassent part.

Mais il est un domaine qui est encore mieux le nôtre : c'est celui du mobilier scolaire. Si nous n'intervenons pas, on remplacera, dès qu'on le pourra, les tables sans dossier de 7 m. par des tables à dossier de 2 m., mais le progrès ne sera pas si considérable.

Notre idée de tables de travail fait, elle, de très grands progrès, et nous recevons assez souvent des demandes à ce sujet.

On sait que nous préconisons la table ordinaire plate, à une place (60 cm. x 60 cm. environ), ou à deux places (60 cm. x 1 m.), avec ou sans tiroir (les affaires de l'enfant étant, dans ce cas, placées dans des casiers muraux). Comme sièges, tabourets ou chaises ordinaires. Le tout à la mesure de l'enfant, ce qui est facile ; il suffit de s'agencer les pieds.

Notre ami **Le Coq**, à Matignon (Côtes-du-Nord), a réalisé une table individuelle, avec casier, d'une grande solidité, et qu'il peut livrer au prix de 2.300 fr.

Peut-être étudierons-nous prochainement la fabrication en série de ces chaises ou de ces tables. En attendant, si vous leur en donnez les plans, les menuisiers du village peuvent fort bien vous fabriquer à bon prix les tables dont vous avez besoin.

Nous aurons à voir également en détail l'équipement matériel de nos classes. Nous en reparlerons.

2° LES PSYCHOLOGUES SCOLAIRES ET L'EMPLOI DES TESTS

Il me vient de divers côtés que des psychologues scolaires, formés dans des laboratoires pédagogiques, dont le moins que nous puissions dire, c'est qu'ils ne sont pas suffisamment en rapport avec la vie et l'évolution de nos classes, commencent à fonctionner, non sans dommage pour les enfants et pour notre pédagogie.

Des camarades nous communiquent même quelques-uns des tests employés, que nous considérons, non comme un progrès mais comme un danger.

Il faut que nous réagissions sans tarder contre l'envahissement d'une technique qui risquerait de nous brider tout autant, sinon plus, que la scolastique habituelle, et qui contrarierait tous nos efforts de pédagogie vivante.

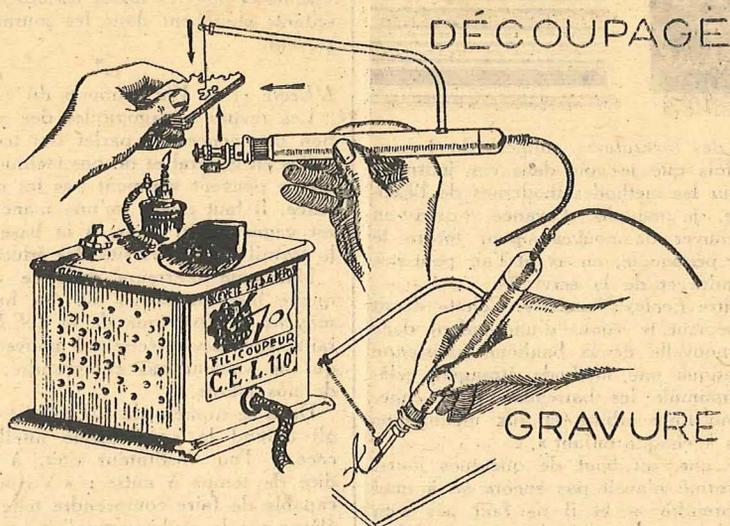
Mais il ne suffit pas de jeter le cri d'alarme ; il faut réaliser pour montrer la vraie voie. Nous demanderons à la commission des **Tests et Examens**, en accord avec la commission des Inspecteurs, de se mettre très sérieusement à l'étude des tests au cours de l'année à venir, afin de voir, d'une part le parti à tirer de cette technique et de montrer, d'autre part, quelle est la forme de tests qui serait susceptible de répondre aux nécessités de l'Ecole moderne.

Dans notre commission de la **Connaissance de l'Enfant**, nous nous préoccupons également des formes de mesure de l'intelligence ou de l'acquisition. Le travail est déjà commencé.

Je viens de faire éditer notre **Profil vital** que nous enverrons avec instructions aux camarades qui nous le demanderont. Les travailleurs de notre commission de la Connaissance de l'Enfant le recevront gratuitement pour l'expérimenter.

Nous demandons à nos camarades, en attendant, de nous signaler les interventions de psychologues qui leur paraissent critiquables en nous signalant les tests employés. Nous ne sommes pas forcément contre l'institution des psychologues scolaires, mais nous voulons naturellement des psychologues qui ne soient pas psychologues sur le papier, mais qui comprennent la vraie vie des enfants.

C. F.



LE FILICOUPEUR C.E.L. (avec ou sans pyrograveur)

Si vous voyiez fonctionner cet appareil, vous diriez tous : « Dès que j'aurai l'argent, je me paierai ça ! »

Un manche comme celui de l'appareil à pyrograver porte un bras qui maintient un fil.

Vous appuyez sur un bouton : le fil rougit, et, avec ce fil rouge, vous découpez, comme si c'était du beurre, celluloïd, carton, feutre, contreplaqué, Isorel, etc... Vous pouvez obtenir une finesse de détail inégalé et vous ne cassez plus de scie : si le fil casse, vous tirez sur une bobine et vous le remplacez avec quelques sous.

Recommandé pour :

— Découpage de lettres, de pochoirs, de silhouettes à peindre, de chiffres, etc... (On peut découper plusieurs dessins à la fois).

— Aéromodélisme.

— Découpage de contreplaqué que vous pyrogravez ensuite.

— Décoration d'objets divers.

L'appareil porte une pointe à souder (surtout pour le rhodoïd) et une pointe à pyrograver très pratique.

Cet appareil coûte cher mais est particulièrement rentable. Aucun autre appareil actuellement sur le marché ne vous rendra d'aussi grands services pour la préparation de vos fêtes et vos bricolages divers.

Prix fort : 5.000 fr. (remises habituelles).

C'est une exclusivité C.E.L.

Bois gravé et journal scolaire

Freinet nous dit avoir utilisé, à ses débuts, la technique du bois gravé pour l'illustration des journaux scolaires et l'avoir abandonnée lorsque le contreplaqué est devenu trop cher. N'est-il pas temps de réhabiliter cette technique complémentaire de la linogravure qui, pour n'être pas aussi souple ni aussi éducative que cette dernière, présente néanmoins de grands avantages : économie de temps et, actuellement, économie d'argent, car le lino n'est pas donné et les chutes de contreplaqué de nos objets découpés sont pour rien. Voici comment procéder :

1° Décalquer sur contreplaqué le dessin choisi.

2° Découper à la scie l'objet suivant ses contours.

3. Souligner au pyrographe les détails intérieurs du sujet. Une pointe à pyrosculpter serait indispensable pour entreprendre des sujets présentant des « blancs » étendus. Faute de pointe, je m'en suis tenu jusqu'à présent aux dessins bien délimités (animaux, personnages, objets, etc... et non paysages).

4° Monter le bois gravé à hauteur convenable (avoir soin de joindre par dessous et d'éviter l'affaissement des pointes.)

5° Vernir et tirer.

Le bois-gravé est encore, après tirage, un petit bois découpé d'exposition, du plus heureux effet.

Notons enfin que cette technique rattache le pyrographe et la scie à découper aux outils d'expression libre.

FAES, Plessis-Macé (M.-et-L.)



Le *Journal des Instituteurs*, numéro du 4 juin.

Chaque fois que je vois dans ces journaux un article sur les méthodes modernes de l'École Nouvelle, je me dis d'avance : qu'a-t-on bien pu trouver de nouveau pour tordre le cou à cette pédagogie, en ayant l'air peut-être de la défendre et de la servir ?

Sous le titre *Ecoles Nouvelles*, Colette décrit humoristiquement le séjour d'un enfant dans une école nouvelle de la banlieue parisienne « où se pratique une méthode étrangère célèbre, qui dissimule les barreaux de la cage, fait appel au libre arbitre et aux inclinations personnelles à chaque enfant ».

Et, parce que, au bout de quelques jours, l'enfant déformé n'avait pas encore su à quel travail se prendre — et il ne faut pas s'en étonner — le père emploie la manière forte. L'enfant a compris et dit :

— J'espère bien que vous allez me mettre dans une école sérieuse et m'ôter de là-dedans. On y enfiler des perles, on y chante des chansons, on sert le thé et on essuie la vaisselle. Et ils appellent ça travailler !

**

Dans le numéro du 6 novembre de *L'École Emancipée*, que nous recevons avec beaucoup de retard, Sonnevile présente une conception du journal scolaire qui serait une nette scolarisation de cette technique.

Il conseille d'éliminer du journal « certaines banalités qui n'intéressent plus personne ».

« Quels seront les thèmes qui inspireront nos élèves ? »

« Chaque quinzaine, une équipe du nord fera paraître une documentation sur des thèmes préparés. Le succès que les enfants réserveront à ces thèmes est aléatoire. Rien n'oblige les camarades à se servir de cette documentation à date fixe et prévue... »

Suit la liste des centres d'intérêts qui est à peu près celle que nous avons donnée à diverses reprises.

Sonneville semble seulement limiter l'expression de l'enfant aux textes qui permettent une riche exploitation pédagogique. Nous mettons les camarades en garde contre cette pratique qui détruit les vertus essentielles de notre technique. Si, au nom de la nécessité pédagogique, l'instituteur limite, oriente et censure l'expression de l'enfant, nous serons bientôt en pleine scolaristique.

Notre travers pédagogique est tel d'ailleurs que, en règle générale, les textes qui nous intéressent, nous, pédagogues, sont justement ceux dont les enfants sont excédés. Et nous

avons remarqué que ce sont d'abord les textes vivants et non les textes documentaires que les enfants cherchent dans les journaux qu'ils reçoivent.

**

L'École et la Vie, numéro du 21 mai.

Les revues pédagogiques des maisons d'édition commencent à parler des techniques nouvelles en général et de nos techniques lorsqu'elles ne peuvent vraiment pas les passer sous silence. Il faut croire qu'une manche importante est gagnée pour nous, à la base même, dans le travail et la curiosité des éducateurs.

Mais que d'erreurs dans ce qui est écrit, quelle méconnaissance de nos buts et de nos moyens. *L'Historique de la C.E.L.* qui va paraître sous peu précisera à nouveau, pour ceux qui ne veulent pas comprendre, la sens vrai de nos efforts.

Dans ce numéro de *L'École et la Vie*, Mowgli défend le « verbalisme intelligent et efficace ». Tout instituteur doit, à son avis, se dire de temps à autre : « Voyons si je serai capable de faire comprendre telle chose à mes élèves par la seule vertu d'une explication verbale parfaite ».

Oui, que le maître essaie de faire comprendre par le verbalisme le fonctionnement d'un piston et d'un moteur, alors qu'il suffit de démonter un jour un moteur, à l'école ou chez le mécanicien, de faire tourner les bielles, et de donner deux ou trois mots d'explication.

Nous parlons aussi dans nos classes, même longuement parfois. Mais c'est quand les élèves nous le demandent pour compléter ou préciser une observation ; lorsque nous répondons à leurs questions, et qu'ils sont là, tout yeux et tout oreilles, « buvant » nos paroles parce qu'ils ont soif de connaître.

**

Propositions de Paix Scolaire, numéro spécial de la revue *Esprit*, mars-avril 49 : 200 fr. 27, rue Jacob, Paris.

Nous regrettons que le manque de place, et notre souci de ne rien négliger de notre important travail de préparation technique de notre pédagogie, ne nous permettent pas de parler d'une revue qui, depuis quinze ans, témoigne d'un effort loyal d'éclaircissement qui honore son directeur, Emmanuel Mounier.

Dans ce numéro, E. Mounier s'attaque à un sujet particulièrement délicat, surtout à l'heure actuelle. Il a lancé un questionnaire aux éducateurs catholiques d'une part, aux laïques d'autre part. Et c'est le résumé de ces réponses que publie *Esprit*, en le faisant suivre de propositions de paix scolaire.

**

Je trouve seulement qu'il manque une touche — une ombre — au tableau : la gravité de la question laïque en France vient, à mon avis, du fait que les écoles privées sont créées et maintenues non pour servir la religion et le

christianisme, mais pour participer, du côté des exploités, à la défense des privilèges d'une classe. C'est ce fait brutal que les catholiques eux-mêmes feignent de sous-estimer car ils le désapprouvent. C'est parce qu'ils savent que l'École confessionnelle est une machine de guerre contre la montée de la démocratie que les laïques se défendent...

Et nous doutons que, tant que les catholiques ne comprendront pas leur erreur, la solution préconisée par *Esprit* puisse être efficace : création d'une *Université nationale* autonome, gérée par les usagers eux-mêmes, avec la collaboration des parents et la surveillance de l'Etat. C. F.

Europe, revue mensuelle, mars 49. 33, rue St-André-des-Arts, Paris-6^e. Un an : 1.150 fr.

Revue qui est toujours du plus haut intérêt et dont nous recommandons la lecture à nos camarades.

Dans ce numéro, un article qu'il nous faudrait largement citer, de Francis Cohen, sur : *L'Age d'Or, objectif n° 1 de l'U.R.S.S.*

L'auteur expose la méthode scientifique Lyssenko-Mitchourine : « Nos procédés n'ont rien de mystérieux : avant tout, nous donnons une alimentation abondante et rationnelle ; ensuite, il faut traire les vaches intensément et suivant des règles précises ; troisièmement : il faut « éduquer » les animaux, les soigner attentivement. Nous exposons les jeunes au froid dès leur naissance, en les plaçant dans des maisonnettes spécialement conçues... »

Les conquêtes faites dans ce domaine donnent aux savants une assurance qui les met en passe de dominer la nature. « Nous faisons ce que nous voulons », répètent-ils. Et leurs plans sont en effet grandioses. Si grandioses qu'on pourrait peut-être les qualifier de rêves illusoire. « Mais le rêve, répond Kirov, c'est pour nous la première forme du plan ! »

LIVRES

MARIA MONTESSORI : *De l'enfant à l'adolescent*. Desclée et de Brouwer, 1948

Ce livre achève l'exposé de la doctrine montessorienne et se propose de montrer comment la méthode s'applique aux trois derniers « plans » de l'éducation : l'enfance de 7 à 12 ans, l'adolescence de 12 à 18 ans, les débuts de l'âge adulte après 18 ans. On s'étonnera qu'un ouvrage aussi mince suffise pour présenter l'éducation de la septième à la vingt-cinquième année alors que Mme Montessori a consacré les deux gros tomes de « L'Éducation scientifique » et le volume de « L'enfant » à l'éducation maternelle. N'est-ce pas là signe d'indigence et peut-être d'impuissance et, en dépit des montessoriens, est-il possible de continuer la pédagogie de la Maison des Enfants en conservant l'essentiel des principes pour les âges ultérieurs ? On

nous dit bien que de nombreuses expériences ont été couronnées de succès en Hollande et en Angleterre et que la méthode Montessori résout tout le problème éducatif jusqu'au séjour à l'Université inclus. La démonstration est encore à faire et l'ouvrage que nous citons ne peut que renforcer notre scepticisme. Il ne saurait certes être question de minimiser la révolution montessorienne en matière de pédagogie familiale et maternelle mais l'objectivité fait un devoir de constater que la pédagogie de la Maison des Enfants n'a pas de prolongements au-delà du cours élémentaire. Mme Montessori s'est enfermée, elle et les siens, dans le paradis de l'enfance ; quand elle s'évade, c'est avec une puérité qui reste touchante. Decroly s'était basé sur une théorie des besoins de l'enfant qu'il relevait aussitôt par des vues d'humaniste (*L'Éducation Decroly*). Madame Montessori voudrait aussi fonder l'éducation de l'enfant de 7 à 12 ans sur les besoins de celui-ci, mais quelle naïveté :

« Examinez donc les principaux besoins de l'enfant de 7 ans : quelque chose est changé dans le corps de cet enfant ; d'abord les dents et les cheveux. Et puis, les pieds et les jambes : l'enfant de 7 ans a des jambes robustes, et il cherche à s'échapper du cercle clos ; au lieu de lui fermer les portes, préparons-lui de bons pieds. Jadis, l'homme faisait de longues marches, et l'hospitalité offerte au pèlerin consistait tout d'abord à lui soigner les pieds, avant même de lui offrir à manger. Excitons notre imagination autour de ces bases fondamentales de l'histoire de l'humanité, Gabriel d'Annunzio a dit ces mots symboliques : « Je baise tes pieds qui vont... »

Donc, si cet enfant manifeste le désir de s'échapper de la maison, attirons un peu solennellement son attention sur ses pieds ; avant de se mettre en route, il prendra davantage conscience de ce qu'il va faire. » (Page 27).

Le chapitre qui suit traite du passage à l'abstraction et du rôle de l'imagination. Le lecteur y glanera beaucoup de remarques intéressantes. Il ne pourra manquer de suivre avec attention la manière d'étudier un centre d'intérêt (l'eau). Toutefois, la recherche des harmonies naturelles telle qu'elle est recommandée ne sera pas sans lui rappeler certaines fantaisies de Bernardin de Saint-Pierre (pages 60, 61 et 63).

Cinquante pages suffisent à la présentation de la réforme de l'enseignement secondaire. Le rousseauisme demeure toujours aussi vivant dans cette partie de la doctrine. L'adolescent ne doit pas être séparé de la nature ; il sera « l'enfant à la terre » ou « l'enfant champêtre ». Nous employons le futur parce que nous sommes en plein rêve montessorien et non en face d'expériences réelles. Le jeune homme sera élevé dans une ferme modèle parce que le travail à la terre « est à la fois une introduction à la nature et à la civilisation », à la production et aux échanges. L'école sera une exploitation rurale, une

hôtellerie et une boutique. La louange de la civilisation mercantile s'accorde curieusement avec la prédication du retour à la terre et avec la résurrection de la boutique médiévale. La part étant faite à la nature, Mme Montessori revient bien vite, par le détour de la préparation à la vie sociale, à un programme d'adaptation à la forme actuelle de la société : « La réforme essentielle consiste donc à mettre l'adolescent en mesure d'acquiescer son indépendance économique. Il s'agit de créer une école expérimentale de vie sociale » (p. 117). « Il s'agit donc de mettre l'adolescent en mesure de gagner de l'argent grâce à son propre travail » (p. 117). Cette conception bourgeoise et décadente est singulièrement pâle en face de l'humanisme travailliste d'origine socialiste (Proudhon, V. Considérant et P. Robin) et de l'humanisme culturel d'origine aristocratique tel qu'il a été repensé par Lietz, Mme Montessori ne connaît que la civilisation et elle ignore la culture.

Son dernier livre laisse une impression de malaise. Faut-il conclure que sa pensée est épuisée ou bien réviser notre jugement sur toute son œuvre ? Peut-être, et ayant rendu à Itard et à Seguin tout ce qui fait le fonds solide et scientifique de la Maison des Enfants, ne voir en Mme Montessori qu'un grand lyrique de l'enfance. — J. HUSSON.

**

Nos Belles Lectures (C.P.). Fernand Nathan. *Vive la Lecture* (C.E.). Albin Michel.

Des textes qui évoluent peut-être vers la simplicité, mais qui gardent, avec leurs exercices, leur allure traditionnelle de manuels.

RENAUD et LOUDES : *La Rédaction à l'École primaire* (C.M. et F.E.). Nathan.

Avec une infinité d'exercices apparemment modernisés et qui sont superflus avec nos techniques.

CHANSON et OLANIÉ : *Lecture globale, Lecture active* (Librairie Centrale d'Éducation Nouvelle, Paris).

La brochure porte la mention L.N.S. (Les Nouveautés Scolaires, de Pagès) et c'est sans doute pour cela que les photos qui illustrent l'inévitable chapitre sur l'imprimerie montrent la presse Pagès, cette presse que j'ai vu en mars à Quimper et qui ne risque pas, avec son système de pression insuffisant, de concurrencer nos réalisations.

Le numéro d'avril de *L'Action Laïque* (Ligue de l'Enseignement) donne le programme complet du 60^e Congrès National à Lyon, du 22 au 28 juillet. Le film *L'École Buissonnière* y sera projeté.

M. DOMMANGET : *Jacques Roux le curé rouge* (Les Enragés contre la vie chère sous la Révolution). Ed. Spartacus, Paris.

Un document intéressant pour l'étude de la Révolution française.

L'Éducation Populaire, revue belge de Mawet,

donne le compte rendu de la Journée pédagogique de *l'Éducation populaire* à Pâturages, le 24 avril.

Nous avons lu avec le plus grand intérêt les exposés de Kayart et de Van Aelst qui montrent l'excellent travail que, parallèlement à notre activité, mène notre coopérative sœur de Belgique.

**

Les moteurs à réaction, par Marcel Clicques. La Bibliothèque Française, 33, rue Saint-André-des-Arts, Paris-6^e.

Un livre très documenté et très facile à lire, grâce aux nombreux schémas, tout en demeurant très technique. Les moteurs à réaction sous leurs diverses formes sont à l'heure actuelle un des problèmes techniques les plus passionnants. Les classes de fin d'étude et les C.C. peuvent y puiser d'utiles renseignements.

**

Les instituteurs qui ont assisté au Congrès ont pu admirer les magnifiques machines-outils « Marquet » (tours, scies, perceuses, toupies, etc...). Plusieurs camarades ayant demandé l'adresse du fabricant, nous la donnons ici :

Établissement G. Marquet, 6, rue Songien, Villeurbanne (Rhône).

Vous pouvez passer commande en vous recommandant de la C.E.L.

**

Réponse à E. Vareilles, instituteur à Mézilhac (Ardèche), qui peut également intéresser beaucoup de camarades :

Un remarquable volume a été édité en 1902 : « Les cerfs-volants », par J. Lecornu (ingénieur A. et M., membre de la Société française de navigation aérienne), Librairie Nony et Cie, 32, boulevard St-Germain, Paris.

**

PRÉSENTATION SOMMAIRE DE LA FNCE

La Fédération Nationale du Cinéma Éducatif a repris son activité quelques mois après la libération. Avant la guerre, elle avait touché 250 adhérents ou sociétés s'intéressant au cinéma éducatif, scientifique et culturel. Depuis janvier 1945, c'est plus de 1800 personnes et sociétés qu'elle groupe dans 80 départements de la métropole, aux colonies et à l'étranger.

Ses services se sont multipliés :

Secrétariat général : M. Marcel Cochin, 52, boulevard Beaumarchais, Paris-11^e.

Trésorier : M. Léon Lecolle, 2, rue Albert-Malet, Paris-12^e. Tél. : DIDerot 72-87.

Secrétariat administratif et Revue : M. Henri Grandchamp, 10, rue Ducouédic, Paris-14^e. GOB. : 39-42.

Fichier de documentation : Mademoiselle Mercier, 35, rue Godefroy-Cavaignac, Paris-11^e.

Cinémathèque : Madame Durif, 35, rue Godefroy-Cavaignac, Paris-11^e.

Fiches filmographiques et films fixes consacrés à l'Histoire du Cinéma : M. Legrand, 73, rue de Clichy, Paris-9^e. TRI. 90-79.



PROFIL VITAL

La mode est aux tests et nous disons d'autre part combien nous aurons à lutter dans ce domaine aussi pour éviter les déviations dangereuses dans l'emploi d'un outil à double tranchant.

Les tests visent à nous aider dans la connaissance de l'enfant. Nous n'insisterons pas sur les tests d'instructions qui ne se distinguent que par la forme des épreuves d'examen qui sont aussi des tests.

Mais les tests prétendent nous faire avancer dans la connaissance intime de l'enfant, en mesurant l'intelligence, la volonté, l'application et le comportement en général.

Les résultats obtenus dans ce domaine sont encore aléatoires, ce qui explique le fait que chaque chercheur essaye de nouveaux tests, dépassés eux-mêmes par de nouvelles recherches.

Nous pensons, nous aussi, faire un pas important dans la connaissance de l'enfant et nous nous appuyons pour cela, on le sait, sur une conception nouvelle de la psychologie dont on trouvera l'explication dans le livre sous presse : *Essai de psychologie sensible*.

Au lieu d'essayer de connaître comment l'enfant pense, ou réfléchit, nous étudions comment il agit, comment il se comporte.

Nous expliquons dans notre livre que le comportement des individus n'est jamais suscité par une vertu ou un défaut internes, qui l'influenceraient par des voies mystérieuses et capricieuses. L'enfant agit selon le processus général d'expérience tâtonnée. Si nous connaissons les obstacles et les chemins, les brèches et les barrières, nous saurons selon quelle ligne se fera ce tâtonnement dont la répétition deviendra ligne de vie.

Si l'enfant est fort de constitution, il se conduira, dans les diverses circonstances de la vie, comme tous ceux qui sont forts. Il ne se comportera pas comme les faibles. S'il ne respire pas bien, il ne se comportera pas comme celui qui a la poitrine solide.

Nous partons alors de ce principe que, pour vivre, pour triompher, pour tâcher de prendre à quelque moment la tête du peloton — ce qui est vital pour l'homme — pour réaliser sa destinée, l'enfant est obligé de compenser ses insuffisances, comme l'arbre qui a été accidentellement mutilé pousse ses branches, selon une loi universelle de tâtonnement réussi, pour retrouver le maximum de vitalité et d'équilibre dont il a besoin.

Nous pouvons assez facilement détecter les insuffisances et les impuissances originelles, et nous en avons établi la liste. Pour chacune de ces impuissances et de ces déficiences, nous avons dressé le tableau des compensations possibles, par ordre de priorité. Dès lors, en face du faisceau des vrais problèmes de comportement qui se posent aux individus, nous avons les solutions possibles qui sont les tendances. De sorte que notre profil vital ne dit pas ce qu'est l'individu mais dans quel sens il a et aura tendance à agir et à réagir. C'est en somme un profil vital dynamique et non statique.

Nous avons déjà longuement éprouvé notre profil vital. Il n'est pas encore parfait et nous l'améliorerons à la pratique. L'expérience nous a prouvé qu'il nous donne des indications précieuses, même si le tableau des insuffisances reste imprécis. Nous opérons en effet par graphiques dont l'interprétation est facile et instructive.

Nous allons envoyer gratuitement un *Profil vital* avec mode d'emploi à tous les membres de la commission de la connaissance de l'enfant et je me tiendrai à leur disposition pour les aider dans leurs premiers essais d'établissement du *Profil vital* pour leurs enfants, en attendant qu'ils se fassent la main pour opérer avec d'autres enfants.

Le *Profil vital* est en vente au prix de 10 fr.
Le Mode d'emploi : 10 fr.

Henri Chapatte, artiste peintre, Salon des Artistes français, multiples expositions très remarquées, est à votre disposition pour tout tableau (paysage, nature morte, portrait, etc...) signé de sa main. Conditions intéressantes aux abonnés de *L'Educateur*. H. Chapatte, artiste peintre, 12, rue du Général Lecourbe, Besançon (Doubs).

Qui pourrait m'indiquer documentation sur orgues à tuyaux et orgues électriques ? Le Melay, instituteur, La Varenne (M.-et-L.).

Encore quelques volumes reliés contenant sept *Enfantines*, l'un : 150 fr.

A vendre matériel d'imprimerie, police corps 10. Roux, Chorges (H.-A.).

A vendre cause changement format : projecteur Handy 9 m/m, 5 à main. Etat neuf, 8.000 fr. Ecrire: Brunel Marcel, rue Séverine, Arles (B.-du-Rhône).

Vends appareil photo *Lynx II*, fabrication *Pontiac*, corps alliage moulé sous pression, format 3x4, 16 poses sur pellicule V.P. Obturateur à rideaux du 1/25^e au 1/500^e, déclanchement boîtier, objectif *Flor*, Berthot 3,5 de 50 m/m bleuté (traité sous vide), Viseur Galilée, état neuf. Prix actuel : 16.245 fr. A céder à partir de 12.000 fr. franco. Georges Léguillon, instituteur, 4, rue Port-Arthur, Belfort, C.C.P. Dijon n° 299.99.

Ristourne pour la C.E.L. sur les colis du Musée Technologique : 10 %.

Je trouve dans *L'Éducateur* n° 11 une demande de renseignements relatifs au contreplaqué. A ce sujet, je crois devoir signaler l'existence de l'Isorel qu'on commence à retrouver chez les stockistes accrédités. C'est, je crois, de la fibre de bois collée et fortement compressée, qui remplace avantageusement le contreplaqué dans bien des cas.

Outre des « panneaux isolants » qui n'ont pas les mêmes usages (sorte de feutra assez dense, épaisseur 12 m/m, 130 fr. le m²), il existe différentes catégories de « bois synthétiques » allant du mi-dur à l'extra-dur, épaisseur variant de 3 à 6 m/m ; se vend en plaques de 3 m, 55 sur 1 m. 55. On trouve surtout le mi-dur au prix approximatif de 235 fr. le m². Ce matériau convient très bien pour des panneaux de tous genres et donne certainement satisfaction dans le bricolage. Je suis moins affirmatif en ce qui concerne la fabrication de petits jouets, par exemple ; il faudrait faire un essai car je crois que l'Isorel offre plus de résistance à la scie que le contreplaqué.

M. DECOURT, Le Vézier (Marne).

Vends, cause double emploi, phono « Voix de son Maître », acheté neuf en 1948, état neuf. Eventuellement, disques. Bas prix. Terrier, à Romenay (S.-et-L.).

Vends, cause double emploi, presse automatique C.E.L. 13,5x21. Parfait état. Terrier, à Romenay (S.-et-L.).

A vendre 2 microscopes dont un « Atomic », excellent état. Prix : 1.000 fr. Terrier, à Romenay (S.-et-L.).

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

Editions de la Présidence du Conseil
16, rue Lord-Byron, 16 - PARIS-8^e

publie de nombreux documents pouvant rendre de grands services dans les classes.

Des « Notes et études documentaires » sur des sujets historiques, géographiques, économiques, etc... Des « Cartes géographiques », montrant les divers aspects économiques (industrie, agriculture, commerce, voies de communications), administratifs de la France et du monde.

Notons parmi ces éditions : « Notes et études documentaires », Le Portugal, Les chemins de

fer transcontinentaux aux U.S.A. et au Canada, Le canal de Suez, L'activité archéologique en France depuis dix ans (2 parties), etc...

Cartes : La grand-route panaméricaine, Le Tyrol, Etats Malais, Iran, Débouchés maritimes de l'U.R.S.S., Frontières des Etats de l'Europe centrale et orientale, Madagascar, Zones d'occupation en Allemagne et en Autriche, Pays et peuples de Transcaucasie, Turquie, Amérique du Sud, Colonies et protectorats britanniques, Principales questions traitées à la Conférence de la Paix, U.R.S.S., républiques fédérées et populaires musulmanes, Grèce et Dodécannèse, Carte électorale de la France, Le réseau hydro-électrique français, Zone française d'occupation en Allemagne, Nouvelle frontière franco-italienne des Alpes, L'Union indochinoise, Frontières de l'Europe danubienne, Réseau de transport aérien, L'Inde et le Pakistan, Carte économique de la Ruhr, L'Afrique du nord française (carte économique), L'Afrique du nord française (carte administrative), Carte économique des pays européens bénéficiaires du Plan Marshall, Echanges commerciaux à l'intérieur de l'Union française en 1939 et 1946, La Palestine, Carte des industries sidérurgiques en France, Carte de densité de la population en France, Carte des industries métallurgiques en France, Carte des systèmes de culture de la France.

Pour toute demande, s'adresser à la Documentation Française (adresse ci-dessus).

LA CATALOGNE FRANÇAISE

du 21 juillet au 10 août, à Perpignan

Dans le cadre de ses vacances « Connaissance de la France », l'Union Française Universitaire organise un séjour de trois semaines à Perpignan avec 2.000 km. d'excursion en autocar : la Cerdagne, le Roussillon, le Val d'Andorre, la Côte Vermeille, le Canigou.

L'étude de la région, de ses richesses archéologiques et culturelles, de sa langue, de ses installations industrielles et agricoles, sera faite sous la direction de conférenciers éminents.

D'autre part, l'U.F.U. prépare un voyage d'études en Hongrie, du 15 août au 15 septembre.

Droits d'inscription : 300 fr. Prix du séjour à Perpignan : 13.000 fr.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser à l'U.F.U., « Services Vacances », 47, bou. St-Michel, Paris-5^e. C.C.P. Paris 5608-56.

Il nous reste quelques presses à volet tout acier, petit format, pouvant servir de presse à linos : 1.000 fr.

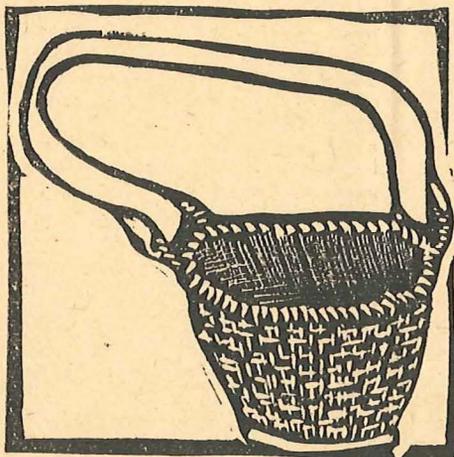
A vendre, cause double emploi, Babystat, état neuf, avec 8 films. Faire offre à Poisson, Saint-Epain (I.-et-L.).

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.

Le gérant : C. FREINET.



L'EMPRIMERIE A L'ECOLE

LE KIRSCH
DE FOUGEROLLES

Charmotte : panier spécial pour cueillir les cerises (contient 10 kg.)

Fougerolles, bourg du nord de la Haute-Saône, est le centre de fabrication d'un kirsch réputé. Les premières plantations dateraient du XVII^e siècle.

Aujourd'hui, des dizaines de milliers de cerisiers sont disséminés sur 40 km² dans les champs cultivés, les prairies et les pâturages, en bordure des chemins. Le sol argilo-siliceux et le climat tempéré de la vallée leur sont favorables.

Les cerisiers fleurissent en avril et redoutent les gelées.

De 1937 à 1947, on a compté une très bonne récolte, sept bonnes, une moyenne et deux médiocres. La récolte débute à la mi-juin et dure cinq à six semaines. Les cerises doivent être bien mûres et récoltées sans queues. On compte cueillir 1 q. 5 à 2 q. par jour.

La fermentation dure cinq à six semaines. Si la distillation n'est pas commencée immédiatement, les tonneaux sont hermétiquement fermés pour conserver la qualité du produit.

1 hl. de cerises fermentées donne 12 l. de l'alcool à 50° livré à la consommation. Cette eau-de-vie demeure, pendant quelques mois, dans les bonbonnes de verre incomplètement bouchées pour la débarrasser du « goût de cuivre ».

Le kirsch est une eau-de-vie de luxe vendue pour les régions riches : région parisienne, région de la Loire, Côte d'Azur. On en exporte beaucoup à l'étranger.

Les droits et les taxes sont très élevés : 280 fr. par litre. Sur un prix de vente de 680 fr., il revient au producteur seulement 400 francs.

Le kirsch fantaisie qu'on trouve dans tous les cafés est constitué par un mélange de kirsch pur avec des alcools industriels.

Classe de F.E. garçons, à Fougerolles (Hte-Saône).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE CHAMEAU
ET LE BÉDOUIN NOMADE

Ses poils que l'on recueille, servent à tisser des couvertures, des manteaux, des tapis, de longues bandes pour la tente, toutes sortes de cordages. Brûlés et réduits en cendres, ils arrêtent les saignements de nez, l'hémorragie d'une blessure...

Dans sa peau tannée, le bédouin taille des sandales, confectionne des outres, des sangles, des harnachements, des gamelles pour le lait...

Sa chair est pour lui une nourriture de choix, délicate entre toutes les choses bonnes. On la sale, on la découpe en longues lanières, on la conserve comme provision de route. Le morceau le plus recherché est la bosse, sa graisse est un mets exquis... On l'utilise comme beurre, conservée dans des outres...

Comme tous les pasteurs, le bédouin est un grand buveur de lait de chamelle, à l'état pur, coupé d'eau ou caillé. C'est lorsqu'on en est privé que l'on boit de l'eau. Avoir du lait dans le désert, c'est nager dans l'abondance et être dans la joie.

ELIAN J. FINBERT.

La vie du chameau (A. Michel).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

DEUX LÉZARDS MALINS

• Les lézards gris abondent à Fouras (Charente-Maritime) ; ils aiment chasser et courir aux abords ensoleillés des habitations.

Par un chaud matin d'août, allongé sur une chaise longue, je lisais le journal. Une ombre rapide attire mon regard, ce sont deux lézards gris qui folâtraient par là, nullement inquiets de ma présence. Un brusque coup de vent agite le journal ; effrayés, les deux petites bêtes se réfugient sous une briquette, près de la porte de la cuisine.

Pensant les faire sortir de leur cachette, je grimpe sur la briquette et, dansant d'un pied sur l'autre, j'imprime à celle-ci un léger mouvement de bascule. Rien ne bouge ! Aurais-je tué les lézards ? Inquiet, je descends de mon perchoir et renverse la briquette. Aucune trace de lézards ! Où sont-ils ? Pourtant, je ne les ai pas vus fuir !

Lentement, insensiblement, sans bruit, je me baisse, je me baisse ; il me semble distinguer deux taches allongées ; elles sont au même niveau que le sol et la différence de teinte est presque imperceptible. Sont-ce mes lézards ? Je me baisse encore. Oui ! ils sont là, ventre en l'air, voici leur petite tête triangulaire, leur gorge large, le ventre, les petites pattes aux fines griffes pointues, la queue doublement incurvée. Sont-ils morts, ou feignent-ils de l'être ? Ma main s'approche, prête à saisir : un brusque rétablissement, une fuite rapide et voilà mes deux lascars à la recherche d'un refuge plus hospitalier. Il ne reste plus dans le sable fin que l'empreinte en creux de leurs deux petits corps !

N'est-il pas là un curieux moyen de défense ?

H. DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).



COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

EDITIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE (Techniques Freinet)

Place Henri-Bergia - CANNES (A.-M.)

R. C. Cannes 120-48 B

C.C.P. Marseille 115.03

TARIF au 1^{er} JUILLET 1949 (SANS ENGAGEMENT)

CONDITIONS DE LIVRAISON

- 1^o Administrations, mairies et clients ordinaires..... Prix fort
 2^o Coopérateurs ayant payé la cotisation abonnement à *L'Educateur* de 400 francs.
 Remise 10 %
 3^o Coopérateurs d'élite, ayant versé un dépôt permanent de 2.000 francs..... 10 %
 Paiement 50 % à la commande, le reste contre remboursement. Les camarades qui peuvent payer en totalité à la commande ou qui ont un dépôt à leur compte nous aident et évitent des frais.

N'oubliez pas le numéro de votre fiche comptable
 et la gare qui dessert votre localité.

DEVIS D'INSTALLATION

DEVIS A. — Matériel limographe pour tirage d'un journal scolaire manuscrit ou dactylographié, pour tous cours, port compris (line bronze).. 2.800. »

DEVIS B. — Matériel minimum d'imprimerie à l'école avec seulement 1/2 police c. 10 ou 12 (C.M. ou C.S., 2^e degré) pour 12 lignes de texte, tout compris 7.150. »

DEVIS C. — Matériel complet d'Imprimerie à l'Ecole, avec police c. 10 ou 12 (tous cours) pour composition de 20 lignes de texte, tout compris, sauf papier 8.650. »

DEVIS D. — Même matériel que ci-dessus mais avec police gros corps (14 à 36) pour mat. enf. C.P.), tout compris, sauf papier 9.150. »

Presse à rouleau 13,5×21..... 7.000. »
 — 21×27..... 10.000. »

DEVIS E. — Matériel complet pour tous cours ou école gémée à deux classes. Matériel c. 10 ou 12 avec matériel de composition supplémentaire en c. 14, 18 ou 24..... 13.400. »

Pour les devis avec presse à rouleau :
 13,5×21, ajouter 4.000. »
 21×27, ajouter 7.000. »

DEVIS F. — Matériel avec presse automatique (complet) 31.000. »

Tous arrangements pour installations plus complètes.

MATÉRIEL C.E.L. DE LINOGRAPHIE comprenant : une trousse à graver, 6 dm² de lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi, franco 750. »

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE DE GRAVURE pour les écoles possédant l'imprimerie (trousse à graver, 6 dm² lino, trois bois de montage, une brochure mode d'emploi), franco..... 300. »

COMPOSITION DU MATÉRIEL LIMOGRAPHE

a) Avec cello-lime :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 cello-lime, 1 poinçon, 20 stencils machine, 1 mode d'emploi.

b) Avec lime bronze :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 lime bronze, 1 poinçon, 6 stencils machine, 20 stencils baudruche, 1 mode d'emploi.

COMPOSITION DU MATÉRIEL D'IMPRIMERIE

1 presse à volet tout métal, format 13,5×21 3.000. »
 1 paquet interlignes bois 165. »
 1 plaque à encreur 65. »
 1 rouleau encreur 185. »
 Encre noire, la boîte 100. »
 1 casse C.E.L. 900

1 police c. 10 ou 12 avec blancs assortis 3.000. »
 4 alphabets gommés 10. »
 20 composeurs c. 10 ou 12 à 50 fr... 1.000. »
 1 ornement 90. »
 Port et emballage en sus.
 Action obligatoire: 50 fr.

PRIX DES DIVERS ARTICLES C.E.L.

a) Matériel à imprimer ou à reproduire

Presse à volet tout métal, prête à fonctionner, pour format 13,5×21.....	3.000. »
Presse automatique, format 21×27....	20.000. »
Limographe C.E.L. 13,5×21 pour tirage d'un journal scolaire complet avec cello-lime	2.250. »
avec lime bronze.....	2.550. »
Limographe 21×27 (complet).....	4.000. »
Cello-lime	90. »
Poinçon (fin, moyen, boule).....	100. »
Règle à musique pour limographe....	300. »
Encres limographe :	
Noire, boîte de 250 gr.....	220. »
Noire, boîte de 150 gr.....	140. »
Noire, tube de 100 gr.....	100. »
Couleur (verte, rouge, bleue, violette) :	
boîte de 150 gr.....	175. »
tubé de 100 gr.....	120. »
Stencil main, machine, 13,5×21.....	15. »
— — les 10.....	140. »
Stencil main, machine, 21×27.....	30. »
— — les 10.....	290. »
Gaze de soie pour format 13,5×21....	85. »
— — 21×27....	170. »
Baudruches 15×22, l'une.....	5. »
— les 10.....	48. »
— les 100.....	450. »
Baudruches 21×27 : prix doubles.	
Lime bronze spéciale pour baudruches 18×25	500. »
Casse individuelle	230. »
Casse C.E.L.	900. »
Casse Parisienne	900. »
Plaque à encre.....	65. »
Rouleaux encreurs (caoutchouc gélatine) :	
10 cm. nu	135. »
monté	185. »
13 cm., nu	165. »
monté	220. »
20 cm., nu	260. »
monté	380. »
5 cm. caoutchouc nu	60. »
Faquet interlignes bois	165. »
Composteur c. 10 ou 12.....	50. »
Composteur c. 14 et au-dessus.....	65. »
Composteur c. 36	75. »
Composteur c. 10, 8 cm.....	45. »
Vis de rechange (l'une).....	7. »
Alphabet	3. »
Plaque caoutchouc pour presse.....	130. »

a) Périodiques

Cotisation-abonnement à <i>L'Éducateur</i> , revue pédagogique bimensuelle....	400. »
<i>Enfantines</i> , brochures mensuelles d'enfants, un an	100. »
<i>La Gerbe</i> , journal scolaire bimensuel, un an	150. »
<i>Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire (B.E.N.P.)</i> , mensuel	150. »
<i>Bibliothèque de Travail</i> , bimensuel, la série de 20 numéros.....	400. »

Caractères monotypes :

C. 10 et 12, le kilo.....	650. »
C. 14 et au-dessus, le kilo.....	700. »
Ornements : filets, vignettes, l'hecto..	90. »
Blancs assortis (mêmes prix que les caractères).	

Réassortiments, titres, etc., majoration	50 %
Police 1 gr. capitales c. 14 (pour titres)	700. »
Ligne linotype, 10 cm.....	40. »

Encres d'imprimerie :

En boîtes de 125 gr. :	
Noire	100. »
Blanche	120. »
Verte	170. »
Bleue et jaune	230. »
Rouge	280. »

En tubes de 100 gr. :

Noire	75. »
Blanche	105. »
Verte	145. »
Bleue et jaune	190. »
Rouge	220. »

Perforateur	350. »
Agrafes, la boîte de mille.....	55. »
Agrafeuse automatique Jacky	450. »
Porte-composteurs	25. »
Reliures invisibles (pour Livres de Vie)	25. »
Boîte-classeur pour fichier auto-correctif 10 1/2×13 1/2.....	200. »

b) Matériel à graver

Plume à graver, l'une.....	20. »
Manche, l'un	30. »
Trousse (2 outils complets).....	90. »
Lino, le dm ²	20. »
Bois pour montage de lino, 3 formats, l'un	10. »

c) Papiers

Format 13,5×21, blanc, le mille.....	230. »
Format 13,5×21, couleur, le mille....	250. »
Format 21×27, prix doubles.	

Les papiers « imprimerie » donnent d'excellents résultats avec le limographe.

Cartons pour collage :

13,5×21, le cent.....	120. »
21×27, le cent.....	240. »

d) Camescasse

Cubes pour l'initiation mathématique.	900. »
---------------------------------------	--------

ÉDITIONS

b) Collection brochures d'Éducation Nouvelle Populaire

N° 1. <i>La technique Freinet</i>	25. »
2. <i>La grammaire française en question moderne</i>	20. »
3. <i>Plus de leçons</i>	20. »
4. <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	20. »
5. <i>Fichier scolaire coopératif</i>	20. »
6. <i>Loisirs dirigés</i>	20. »

7. Lecture globale idéale	25. »
8. L'Imprimerie à l'Ecole	20. »
9. Le dessin libre	20. »
10. La gravure du lino	25. »
11. La classe exploration	20. »
12. Technique du milieu local	20. »
13. Phonos et disques	20. »
14. Premières réalisations d'éduca- tion moderne	20. »
15 - 16 - 17. Pour tout classer.....	25. »
18. Pour la sauvegarde des enfants.	20. »
19. Par delà le 1 ^{er} degré.....	20. »
20. L'Histoire vivante	20. »
21. Les mouvements d'Education Nouvelle	20. »
22. La Coopérative à l'Ecole Mo- derne	20. »
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle	20. »
24. Le Milieu Local	20. »
25. Le Texte Libre	20. »
26. L'Education Decroly	20. »
27. Le Vivarium	20. »
28. La Météorologie	20. »
29. L'Aquarium	20. »
30. Méthode de Lecture	40. »
31. Le Limographe	20. »
32. Correspondances interscolaires ..	20. »
33. Bakulé	20. »
34. Le théâtre libre	25. »
35. Le Musée Scolaire	20. »
36. L'expérience tâtonnée	20. »
37. Les marionnettes	20. »
38. Nos moissons	20. »
39. Les fêtes scolaires	20. »
40. Plans de travail	20. »
41. Problèmes de l'Inspection	40. »
42. Brevets et chefs-d'œuvre	20. »
43. La pyrogravure	20. »
44. Paul Robin éducateur	20. »
45. Techniques d'illustration	30. »
46. Technique de l'Imprimerie à l'Ecole	20. »
47. Dits de Mathieu.....	20. »

La collection complète. Remise de 5 %.

c) Collection brochures Bibliothèque de Travail

N ^o 1. Chariots et carrosses	30. »
2. Diligences et Malles-Postes	30. »
3. Derniers progrès	30. »
4. Dans les Alpes	30. »
5. Le village Kabyle	30. »
6. Les anciennes mesures	30. »
7. Les premiers chemins de fer en France	30. »
8. A. Bergès et la houille blanche.	30. »
10. La forêt	30. »
11. La forêt landaise	30. »
12. Le liège	30. »
13. La chaux	30. »
14. Vendanges en Languedoc	30. »
15. La banane	30. »
16. Histoire du papier	30. »
17. Histoire du théâtre	30. »
18. Les mines d'anthracite de La Mure d'Isère	30. »
19. Histoire de l'Urbanisme.....	30. »
20. Histoire du costume populaire..	30. »
21. La pierre de Tavel	30. »

22. Histoire de l'Ecriture	30. »
23. Histoire du livre	30. »
24. Histoire du pain	30. »
25. Les fortifications	30. »
26. Les abeilles	30. »
27. Histoire de la navigation	30. »
28. Histoire de l'aviation	30. »
29. Les débuts de l'auto.....	30. »
30. Le sel	30. »
31. L'or	30. »
32. La Hollande	30. »
33. Le Zuyderzée	30. »
34. Histoire de l'habitation	30. »
35. Histoire de l'éclairage	30. »
36. Histoire de l'automobile.....	30. »
37. Les véhicules à moteur.....	30. »
38. Ce que nous voyons au micros- cope	30. »
39. Histoire de l'Ecole	30. »
40. Histoire du chauffage	30. »
41. Histoire des coutumes funéraires	30. »
42. Histoire des Postes	30. »
43. Armoiries, Emblèmes et Médail- les	30. »
44. Histoire de la Route	30. »
45. Histoire des Châteaux Forts....	30. »
46. L'Ostréiculture	30. »
47. Histoire du chemin de fer.....	30. »
48. Temples et Eglises	30. »
49. Le Temps	30. »
50. La Houille blanche	30. »
51. La tourbe	30. »
52. Les jeux d'enfants	30. »
53. Le Souf Constantinien	30. »
54. Le bois Protat	20. »
55. La Préhistoire (I)	30. »
56. A l'aube de l'Histoire.....	30. »
57. Une usine métallurgique en Lor- raine	30. »
58. Histoire des maîtres d'école....	30. »
59. La vie urbaine au moyen âge....	30. »
60. Les Cordonniers	30. »
61. L'Ile d'Ouessant	30. »
62. La taupe	30. »
63. Histoire des boulangers	30. »
64. Histoire des armes de jet.....	30. »
65. Les coiffes de France.....	30. »
66. Ogni, enfant esquimau	20. »
67. La potasse	30. »
68. Commerce et industrie au moyen âge	30. »
69. Grenoble	30. »
70. Le palmier dattier.....	30. »
71. Le parachute	30. »
72. La Brie	30. »
73. Histoire des battages	30. »
74. Gautier de Chartres	30. »

La collection complète. Remise de 5 %.

d) Livres

Dictionnaire-Index	250. »
C. FREINET: Ecole Moderne Française.	130. »
— Conseils aux parents.....	100. »
— Education du travail.....	300. »
E. FREINET: La santé de l'enfant.....	130. »
— Principes d'alimentation rationnelle	120. »
E. FREINET: Naissance d'une pédago- gie populaire (Historique de la C.E.L.)	400. »

E. et C. FREINET : <i>Images du Maquis</i> (fusains originaux).....	200. »
Ad. FERRIÈRE : <i>Cultiver l'énergie</i>	50. »
<i>La revanche de Cornancu</i>	20. »
Albums de Baou (N° 1) : <i>Le petit nuage chantait</i>	35. »
Plans de travail, 13,5 x 21, l'un.....	1. »
— le cent....	90. »
Fiches météorologie (p. 15, 19, 20 de la brochure), l'une	1. »
Fiche 21 x 27 (page centrale).....	1.50
Pages des Parents, les 10.....	10. »
<i>Profil vital : le graphique</i>	10. »
— le mode d'emploi.....	10. »
Brevets (selon spécialité), l'un.....	5. »

e) Fichier Scolaire Coopératif

1 ^{re} Série : <i>Documents littéraires et artistiques</i>	100 fiches
2 ^e Série : <i>La campagne</i>	67 fiches
3 ^e Série : <i>Commerce et Industrie</i>	90 fiches
4 ^e Série : <i>Sciences</i>	223 fiches
5 ^e Série : <i>Calcul</i>	227 fiches
6 ^e Série : <i>Histoire</i>	217 fiches
7 ^e Série : <i>Géographie</i>	192 fiches

TOTAL..... 1116 fiches

2 fr. 50 par fiche - Au détail, majoration 50 %

PHONOS - DISQUES - RADIO

- Disques C.E.L. en réédition et en vente au prix de 300 fr., port en sus.
101. *Le Semeur. — Les marteaux.*
102. *Au jeune soleil. — Ronde des fleurs printanières.*
103. *Petit papa le soleil brille. — Sous les arbres verts.*
104. *Bonjour. — Noël.*
105. *Les petits lapins de grand'mère. — La complainte des petits oiseaux.*
106. *Chanson du Vent. — C'est l'Hiver.*
203. *Par la nuit charmée.*
202. *Quadrille enfantin. — Petits pantins.*
201. *Mouvements d'ensemble.*
204. *Fleurs japonaises. — Sur les flots changeants.*
205. *M'sieur Noël. — Le joli jeu des cueillettes.*
206. *Ballet des Brises. — Dans la Lumière.*
301. *Mouvements d'ensemble avec engins.*
302. *Ballet (Valse n° 14 de Chopin).*
303. *Ballet des pierrots et des pierrettes. — Danses savoyardes.*
304. *Les crêpes de chez nous. — Tendre ronde d'oiseaux.*

f) Fichiers auto-correctifs

Additions-Soustractions :	
Première série (Exercices), 553 fiches (305 D + 248 R).....	760. »
Le même sur papier collage.....	240. »
Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D + 124 R).....	350. »
Le même sur papier collage.....	100. »
Multiplications - Divisions, complet...	300. »
Fiches corrections et tests.....	40. »
Fichier de conjugaison.....	350. »
Fichier de conjugaison avec fiches-listes pour les ion possesseurs du fichier d'orthographe, ajouter....	100. »
Fichier d'orthographe d'accord, 2 ^e édition, à la souscription (port compris)	550. »

g) Collection « Infantines »

La brochure	11. »
La collection complète des brochures parues, remise 5 %.	

401. *Chanson d'automne. — Valse des fleurs.*
402. *J'ai vu la mésange.*
403. *Chant de Lel.*
404. *Après de ma blonde. — Il pleut bergère.*
501. *Exercices rythmiques (Sur le menuet du Bourgeois Gentilhomme et sur un air hongrois).*
502. *Henrikje (danse flamande). — Dansons.*
503. *Au-devant de la vie. — La lune blanche.*
504. *Mon beau sapin. — Les filles de La Rochelle.*
505. *Le Tilleul.*
506. *Gentil coquelicot. — A la volette.*

TARIF SPÉCIAL

net, exclusivement réservé aux adhérents qui paient à la commande :

Phonos et tourne-disques. (Les hausses en cours ne nous permettent pas de donner les prix exacts des divers appareils).

Aiguille permanente pour 100 auditions 35. »

Aiguilles ordinaires par paquets de 200 environ

200. »

MATÉRIEL VENDU PAR LA C.E.L. - MAIS NON DE FABRICATION C.E.L.

Filicoupeur, Pyrograveur C.E.L.....	5.000. »	Films A. Carlier	150. »
Pinceaux à aquarelle :			
N° 1.....	46. »	N° 2.....	40. »
N° 3.....	22. »	N° 4.....	14. »

Il n'y a pas de Coopérative sans Coopérateurs !

Versez votre part de
Coopérateur d'Elite : 2.000 fr.
Souscrivez à un ou plusieurs
C.E.L. BONS de 1.000 fr.

Part de Coopérateur d'Elite.....	2.000 fr.
Bons à court terme C.E.L. de 1.000 fr.	
..... Bons à 1 an à 2 %.....
..... Bons à 2 ans à 3 %.....
..... Bons à 3 ans à 4 %.....
..... Bons à 4 ans à 5 %.....
TOTAL VERSÉ.....



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE SPHINX ATROPOS (Tête de mort)



Notre camarade Madeleine nous a apporté deux grosses chrysalides qu'elle a trouvées en arrachant des pommes de terre. Ces chrysalides, d'un beau brun rouge, étaient profondément enfoncées dans le sol.

Chacune d'elles a été façonnée par une grosse chenille qui vit surtout sur la pomme

de terre. Elle est longue et grosse, de couleur jaune citron, avec des lignes bleues qui se joignent en pointe sur le dos.

Nous avons mis les chrysalides dans une boîte en bois recouverte d'une vitre. Au bout de quelques jours, nous avons vu un papillon qui se débattait dans son enveloppe brisée ; le lendemain, il était libre ; un deuxième papillon est apparu à son tour. C'étaient des « Sphinx tête de mort ».

Nous les avons asphyxiés avec un petit tampon d'ouate imbibé de benzine, nous les avons épinglés sur une planche et le plus gros a été ensuite placé dans une boîte de carton munie d'un couvercle de verre.

Les ailes du dessus sont d'un brun presque noir avec des points blancs et marron. Les ailes du dessous sont jaunes avec deux bandes noires. La tête porte deux gros yeux et des antennes noires avec un point blanc au bout. Sur le thorax est une vilaine tête de mort ; il porte aussi six grosses pattes veloutées. L'abdomen porte en travers des raies jaunes et noires et en long sur le dessus une bande presque bleue. Tout le corps, ainsi que les ailes, est couvert d'un épais duvet pour préserver l'animal des piqûres d'abeilles, car c'est un mangeur de miel.

Le sphinx atropos est un papillon de nuit ; il est nuisible.

G. MARNETTO (12 ans).
Saint-Saviol (Vienne).

OFFRE D'HÉBERGEMENT

Région :

Département :

Commune :

Altitude :

Voies d'accès : N° carte Michelin, pli N°, Gare et lignes pratiques de chemin de fer ou d'autocars :

Nom de l'école et adresse précise :

Nom et adresse du responsable de l'accueil :

Dates limites de possibilité d'hébergement :

Conditions matérielles :

COUCHAGE. Garçons Salle : dimensions

Filles Salle : dimensions

Lits pouvant être mis à la disposition du groupe :

Nombre : — Nombre de couvertures :

a) Nécessaires par lit :

b) Pouvant être mises à la disposition du groupe :

CUISINE. Salle Réfectoire, dimensions :

Nombre de repas possibles :

Possibilités de personnel :

Ravitaillement :

EAU POTABLE. Sous quelle forme ?

Ressources éducatives :

Fiche de renseignements à mettre à la disposition des arrivants

Matériel éducatif disponible :

Salle pour activités intérieures :

Climat laïque du milieu :

Au cas où certaines questions des conditions matérielles ne pourraient être précisées, adressez votre fiche même incomplète.

.....

